A.Z. B 1820 Montreux 1
Postcode 1

JOURNAL FRANZ WEBER

janvier/février/mars 2003 No 63 Fr. 5.–

Chères lectrices, chers lecteurs

Pendant des heures on discute actuellement sur les plateaux de télévision au sujet de la situation en Irak pour évaluer si une attaque contre ce pays serait justifiée où, pour telle ou telle raison majeure, il faudrait s'en abstenir. Et il n'y a guère un intervenant qui ose appeler le mal dont on discute par son nom: l'Amérique de Georges W. Bush.

En effet, ce n'est pas l'Irak qui est le problème. Le problème ce sont les Etats-Unis avec leur président texan qui souffre de la folie des grandeurs, ce cowboy arrivé au poste suprême par une fraude électorale éhontée et qui se conduit aujourd'hui en Führer du 21ème siècle, qui jongle, au nom de la providence divine, avec ses armes de destruction massives et qui tient, fort de ces armes, le monde entier en échec, qui parle d'une voix doucereuse et hypocrite de "Saddam", de Dieu, de liberté et du nouvel ordre mondial.

Que les droits de l'homme dont se parent le Führer américain et la clique économique qui l'assiste dans l'ombre pour justifier l'injustifiable, sont le moindre de leurs soucis, tout un chacun le sait; que ce sont uniquement des intérêts économiques et de grande puissance qui les motivent, tout un chacun le sait également. Et tout un chacun sait que les Etats-Unis s'apprêtent à tester de nouvelles armes révolutionnaires et pour ce faire, ils préfèrent les tester dans un pays à leur merci qu'ils peuvent détruire à volonté et dont il pourront, quelle ironie, tirer un profit maximum par la suite.

Un million de morts liés à ce profit? Et alors! Qu'est-ce que cela représente à côté des flux boursiers, à côté de la démonstration de puissance la plus gigantesque de l'histoire, à côté de l'industrie d'armement tournant à plein régime?

Et pour terminer le tableau: quelle valeur représente un Irakien à côté d'un Américain? Moins que zéro. Alors, pourquoi se faire de soucis. Il faut frapper fort. Après la destruction on aura la joie de procéder à la reconstruction et cela rapporte des sommes colossales. Ce profit s'ajoutera au bénéfice des 10'000 milliards de dollars tirés des champs de pétrole qu'on aura arraché aux Irakiens. Et tous ces énormes bénéfices iront entièrement, sans amputation aucune, dans les caisses américaines. Car ce ne sont pas les Etats-Unis qui devront, en fin de compte, débourser les frais de la guerre que le Führer américain dit "sainte", mais les Irakiens et, grâce à un système financier bien rodé, l'Europe et le reste du monde. La vie est une joie, elle vaut bien la peine d'être vécue! Ce

serait de la folie, se dit le Führer Bush, endoctriné par des stratèges économiques futés, de ne pas réaliser ce grand coup. Heil Bush! Sieg heil!

Oui, ce n'est pas l'Irak qui est le problème. Le problème est la politique mafieuse de la Maison Blanche devenue plus sale que toute autre maison. Plus vite que nous nous en rendrons compte, plus vite nous serons armés dans cette décisive bataille économique, culturelle et morale que nous avons à livrer aux Etats Unies.

Notre salut dans ce combat réside dans l'autonomie du continent européen.

Franz Weber

Dans ce numéro

Oiseaux migrateurs: combat pour la vie	3
Scandaleux: des vaches sans cornes	8
Nature: droits de recours en question	14
Sauver Lavaux	16
Parc cantonal du Jura: votation en novembre 2003	18
Pont de l'amitié au Togo	20
Discernement et réflexion chez les animaux	22
Fin de la chevalerie	27
Les lecteurs ont la parole	32
La guerre en Irak	35
Giessbach: programme de la saison 2003	39

Impressum

Editeur: Franz Weber pour la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra
Rédacteur en chef: Franz Weber
Rédaction: Judith Weber, Walter Fürsprech, René d'Ombresson, Vera Weber
Mise en page: VeraWeber
Impression: Imprimerie Corbaz S.A., 1820 Montreux
Rédaction, Administration: Journal Franz Weber,
case postale, CH-1820 Montreux (Suisse),
tél 021 / 964 24 24 ou 964 37 37. Fax: 021 / 964 57 36.
E-mail: ffw@ffw.ch - Site internet: http://www.ffw.ch
Abonnements: Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux, Tél. 021 / 964 24 24 ou 964 37 37

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement. Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP: Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux.

La lutte pour les oiseaux migrateurs

L'un des impératifs les plus urgents parmi les activités de la Fondation Franz Weber – car il s'agit de disparition d'espèces entières – est la défense des oiseaux migrateurs qui, chaque printemps, quittent les pays du Sud pour un long voyage vers le Nord afin de se reproduire en Europe. Les comptages effectués l'année dernière en Ardèche au col de l'Escrinet ont relevé, par exemple, que les pigeons ramiers empruntant ce célèbre passage n'étaient plus que 10 pour-cent de ce qu'ils étaient encore il y a dix ans. Ce qui ne décourage en rien les tueurs de migrateurs dans ce qu'ils appellent leur "passion" et de se battre, selon leur propre expression, "becs et ongles" pour chaque jour de prolongation de cette sinistre chasse.

Or, tout aussi déterminés que les assassins de nos amis ailés, leurs défenseurs sont sur place cette année. Ce printemps, et chaque printemps dorénavant, les pétaradeurs et les francs-tireurs devront se partager les lieux avec les défenseurs des oiseaux et les alliés de la Fondation forts du slogan: "Col libre pour les migrateurs!". Ces volontaires, les amis des oiseaux seront heureux de l'apprendre, disposent d'un poste stratégique sur un terrain qui appartient désormais à la Fondation.

La huppe

Le col de l'Escrinet en Ardèche : un combat pour la vie

par Frédéric Jacquemart

Quand les oiseaux, partis d'Afrique et d'Espagne, remontent se reproduire dans le nord de l'Europe, ils doivent franchir des montagnes. Certes, lorsque les conditions météorologiques leur sont favorables, ils volent haut dans le ciel et ces montagnes ne sont pas un obstacle, tout juste un paysage. Par contre, lorsque le vent est contraire, ce qui est fréquent en ces saisons (Tramontane dans les Pyrénées, Mistral pour les cols ardéchois), ils doivent descendre, parfois très près du sol, le plus bas possible, et emprunter les cols.

Là, dans ces étroits passages, leurs vols se présentent alors compacts et s'offrent, parfois à hauteur d'homme, aux regards des observateurs… et aux plombs des braconniers venus là les at-

Affrontements sur le Col de l'Escrinet entre gendarmes et chasseurs

tendre.

Sentiment de puissance lié au pouvoir de tuer, vengeance exprimée en détruisant la grâce et la beauté, ces tendances primaires sont suffisamment fortes pour que chaque année, en mars, voire avant, quelques dizaines de fanatiques délaissent toute activité pour se poster aux endroits où les oiseaux migrateurs sont les plus vulnérables. Et là, en toute impunité, le massacre se perpétue.

Une poignée de fanatiques fait la loi

En toute impunité, car, en France, bien que les chasseurs ne représentent qu'une infime minorité de la population et que, parmi cette petite minorité, les chasseurs extrémistes et les braconniers ne sont qu'une petite fraction, cette poignée d'individus fait la loi. Qu'on en juge : alors que la France a déjà la plus longue période de chasse en Europe (pour la plus longue liste d'espèces chassables !), cela ne suffit encore pas, et la ministre de " l'Environnement ", dans son empressement à servir les chefs de file du parti CPNT (Chasse, Pêche, Nature et Traditions), arrive même à faire réagir les chasseurs, qui estiment qu'elle va trop loin ! Ainsi, ayant étendu en février la chasse à la bécasse, elle s'est vue reprendre par les bécassiers eux-mêmes, qui lui ont expressément fait savoir que les effectifs de cette espèce étaient en baisse très inquiétante. Madame la ministre a dû expliquer aux préfets que certes, la chasse à la bécasse était ouverte en février, mais qu'il fallait la suspendre… Logique absurde, complétée par la condamnation à 1000 euros de l'association CVN (Convention Vie et Nature pour une Ecologie Radicale) pour avoir " saisi abusivement " le Conseil d'État d'un recours en annulation de cette prolongation des dates de chasse. En France, dès qu'on parle de chasse, Ubu est ministre.

La bécasse n'est pas seule concernée par les arrêtés d'extension des dates de chasse. Les grives, alors que, pour les quatre espèces, les effectifs diminuent de façon alarmante, sont aussi concernées, et d'autres oiseaux aussi.

Tout cela augure très mal de ce qui va se passer au mois de mars au col de l'Escrinet, d'autant que le porte-parole du Collectif Escrinet Col Libre et le président de la FRAPNA Ardèche se sont récemment vus répondre, en substance, que la préfecture avait d'autres chats à fouetter que de s'occuper de rétablir la loi sur le col…

Stands de tir camouflés des chasseurs d'oiseaux

Un lieu emblématique des luttes pour la sauvegarde des migrateurs

Le Col de l'Escrinet fait suite, dans l'axe des migrations, à un couloir de 200 km sans obstacle important. Trouée très prononcée (787 m dans un environnement montagneux de plus de 1000 m), il exerce un effet attractif visuel très fort chez les oiseaux.

Si une partie du flux migratoire passe directement par la vallée du Rhône, ce sont des centaines de milliers d'oiseaux qui survolent le col chaque année. Le gros de la troupe est constitué de passereaux, mais d'autres groupes empruntent aussi cette voie, de jour et de nuit. C'est notamment le col le plus important pour la migration des rapaces, qu'il est rare de voir de si près, progressant aussi lentement contre le vent. Certains jours de fort Mistral, il est arrivé de voir des milans franchir le col en marchant ! C'est un site idéal pour la sensibilisation du public et pour l'observation des oiseaux.

Du moins ce devrait être, car, à la fin des années 1980, les associations ayant fait casser les arrêtés classant nuisible le pigeon ramier, les chasseurs, sans pour autant renoncer à tirer cet oiseau, ont interdit le col à tout porteur de jumelles, et même, en fait, à tout non-chasseur. Même la FRAPNA, pourtant propriétaire d'un terrain sur le col, s'est vue empêchée d'y aller, manu militari, pendant des années. Pour ce manquement, l'État français a d'ailleurs été récemment condamné par la justice administrative (le préfet a fait appel !).

Au loin le Col de l'Escrinet (flèche)

L'autorité plie devant les chasseurs

En 1999, un préfet décide enfin de faire respecter la loi. Il envoie 15 gardes chasse et 18 gendarmes. Les gardes saisissent des pigeons braconnés. Pour la suite des événements, laissons la parole au représentant

syndical des gardes (Extrait du communiqué de presse du 18/03/1999) :

" Les gardes avaient pour mission d'interpeller les chasseurs tandis que les gendarmes devaient contenir les manifestants pour permettre un déroulement normal de l'intervention. Les gendarmes présents n'ayant pas rempli leur rôle, les manifestants ont soustrait au contrôle de nombreux chasseurs en infraction. Un seul a fait l'objet d'un procès-verbal. Quatre pigeons ramiers fraîchement tués ont été saisis.

Sur les instructions d'Alain ROURE (Conseiller Régional CPNT, administrateur de la Fédération des Chasseurs de l'Ardèche) et Bernard Brottes (Président du Comité de Défense de la Chasse Ardéchoise et administrateur de la Fédération des Chasseurs), un blocage des gardes de l'ONC (Office National de la Chasse, organisme officiel de

La principale cible des braconniers du col de l'Escrinet en mars est le pigeon ramier. Or, il existe trois variétés de cet oiseau :

- une population sédentaire, celle qu'on voit le plus, car la plus nombreuse ;

- une population qui effectue de courtes migrations, mais qui ne passe pas à l'Escrinet ;

- une population grande migratrice, qui part de l'Espagne pour aller se reproduire dans le nord de l'Europe.

Cette dernière population, seule concernée par le braconnage décrit ici, est en dramatique déclin. Des comptages ont été effectués par les chasseurs eux-mêmes en Espagne et ils ont constaté il y a quelques années une chute des effectifs de 6 millions à 1 million d'individus. Il se pourrait qu'actuellement il ne reste plus que 10% de la population d'il y a vingt ans. L'an dernier, les comptages au col de l'Escrinet ont été catastrophiques pour cet oiseau : 3000 à peine sont passés en un mois; mais il faut poursuivre les comptages sur plusieurs années pour avoir une idée exacte.

Les tirs, non seulement tuent directement des oiseaux, mais ils effrayent les autres, qui font demi tour et repassent parfois trois ou quatre fois, s'épuisant et consommant leurs réserves vitales, compromettant encore plus leurs chances d'arriver au lieu de reproduction.

La trouée très prononcée exerce un effet attractif visuel fort chez les oiseaux

Le guépier

contrôle de la chasse) et de leurs véhicules a été institué.

De 10 h à 16 h 30, les gardes ont subi des menaces de mort, de nombreux outrages ainsi que des dégradations de leurs véhicules de la part de la centaine de personnes présentes.

Le déblocage de la situation est intervenu après que les pigeons saisis aient été rendus et que les représentants des chasseurs soient reçus à la préfecture. "

Pour ces faits glorieux, les malfaiteurs ont été condamnés à… de légères peines d'amende.

Une horde vociférante

La même année, la FRAPNA Ardèche apprend que 55 ha de terrains, au col de l'Escrinet, sont à vendre. Elle contacte la Fédération Franz Weber, qui, immédiatement, voit l'enjeu pour les oiseaux migrateurs et se porte acquéreur, proposant même de créer un centre international ornithologique. Mais, finalement, ces terrains sont vendus… à la Fédération des Chasseurs de l'Ardèche ! Mais Franz Weber attaque immédiatement cette attribution scandaleuse devant les tribunaux. La suite de l'engagement de Franz Weber est bien connue : conférence de presse réunissant des médias européens et africains (car beaucoup de ces oiseaux partent d'Afrique pour aller se reproduire en Europe), suivie d'une visite sur les lieux, face à une horde de braconniers vociférant, tenus en respect, avec efficacité, cette fois, par les forces de l'ordre. Ainsi, le monde est informé, et la preuve est donnée que l'État français peut, s'il le veut, faire respecter la loi au col de l'Escrinet.

C'est grâce à cette opération que, en 2002, deux ornithologues spécialistes de ce type de travail, ont pu, durant tout le mois de mars, effectuer les comptages des migrateurs, ce qui n'avait pas pu être fait depuis une dizaine d'années.

Le but ultime

Néanmoins, il est, certes, important de suivre les populations d'oiseaux et de constater l'inquiétante décroissance de certaines espèces, mais obtenir, comme en 2002, que les ornithologues puissent faire leur travail, mais ce, tout en regardant tomber les migrateurs, plombés par les braconniers installés sur les terrains de la Fédération des Chasseurs, n'est évidemment pas le but ultime à atteindre !

L'État n'ayant, comme nous l'avons vu, manifestement pas l'intention de jouer son rôle cette année encore, le Collectif Escrinet Col libre fait appel une nouvelle fois à la Fondation Franz Weber, car, avec le col pyrénéen Orgambidexka, le col de l'Escrinet est, en Europe, le symbole de la lutte pour le respect des oiseaux migrateurs, pour le respect de la vie.

Dr. Frédéric Jacquemart
président de la FRAPNA - Ardèche

Les observateurs de la Fondation... sur le terrain de la Fondation au Col de l'Escrinet

Fondation Franz Weber la griffe d'une protection animale efficace

Testament en faveur des animaux

Notre travail est au service de la collectivité

Pour pouvoir poursuivre ses grandes œuvres en faveur de la nature et du monde animal, la Fondation Franz Weber devra toujours faire appel à la générosité du public.

Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie ni par les pouvoirs publics, elle dépend de manière impérative dans l'accomplissement de ses tâches des seuls dons, donations, legs, etc.

Le poids financier que la Fondation doit porter, ne s'allègera pas, bien au contraire: il s'alourdira en proportion de la pression grandissante que subissent le monde animal, l'environnement et la nature.

Exonération fiscale

La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions, sur les dons, impôts directs cantonaux et locaux). Les dons versés à la Fondation peuvent être déduits des impôts dans la plupart des cantons suisses.

Pour vos dons:

FONDATION FRANZ WEBER
CH-1820 Montreux
CCP 18-6117-3
(bulletins de versement roses)
CCP 29774
(bulletins de versement bleus)

Si votre volonté est de venir en aide aux animaux même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber. Cette seule phrase dans votre testament: "Je lègue à la Fondation Franz Weber, Montreux, la somme de Fr_____" peut signifier la survie pour d'innombrables animaux.

A observer

Pour que votre volonté soit respectée, quelques règles formelles sont à observer:

1. **Le testament manuscrit** doit être rédigé entièrement de la propre main du légataire, sans oublier le lieu, la date et la signature.

Un tel testament doit contenir la mention:

"Testament: Par la présente, je lègue la somme de Fr_____ à la Fondation Franz Weber, 1820 Montreux".

Afin d'éviter la disparition fortuite du testament après le décès, il est recommandé de le remettre à une **personne de confiance** qui le gardera précieusement.

2. **Si le testament est rédigé chez le notaire**, celui-ci peut être chargé d'inclure dans ce testament la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire.

3. **Les personnes ayant déjà rédigé leur testament** peuvent, sans nécessairement changer celui-ci, rajouter **à la main**: " Complément à mon testament: Je décide que la Fondation Franz Weber doit recevoir après mon décès la somme de Fr_____à titre de legs. Lieu et date____Signature _____". (Le tout écrit **à la main**).

Les nombreux amis des animaux seront heureux de savoir qu'un legs à la Fondation Franz Weber, qui est exempt d'impôts, n'est pas soumis aux impôts sur les successions souvent très élevés.

Renseignements:
FONDATION FRANZ WEBER, Case postale, CH-1820 Montreux
Tél. 021 964 42 84 ou 964 37 37 ou 964 24 24, Fax 021 964 57 36
E-mail: ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Le traitement des animaux de rente dans la société moderne

Vaches sans cornes

Autrefois, les vaches étaient un spectacle quotidien, une présence familière. Elles faisaient partie de la vie, on les voyait au prés, on les rencontrait tous les jours sur la route, rentrant du pâturage, ou tirant un chariot d'herbe fraîchement coupée. Dans les villages parsemés de fermes, les portes des écuries restaient ouvertes pendant la journée, et le soir après cinq heures, appuyé contre le montant, on regardait le paysan en train de traire et, un peu plus tard, on rentrait à la maison avec un seau rempli de lait frais, moussant et encore tiède. Enfants, nous savions exactement comment était faite une vache, son apparence était aussi évidente, son image ancrée aussi clairement et fermement dans nos cerveaux que l'image de nos père et mère. Et quand nous dessinions une vache, ses signes distinctifs les plus importants étaient son pis et ses cornes.

Nous sommes moins nombreux aujourd'hui à savoir encore de quoi a l'air une vraie vache. On a écarté les vaches de notre quotidien et de notre vie – comme tant d'autres choses intimes et douces et qui sentaient bon le terroir. C'est loin quelque part dans des entreprises de production de lait ou de viande que nous devons désormais chercher nos vaches et lorsque, trop rarement, nous les appercevons, leur apparence physique nous donne un choc. Mais pourquoi n'ont-elles plus de cornes? C'est en tant que contemporains qui se souviennent encore des vaches de leur enfance que nous demandons à le savoir. Nous le demandons avec modéstie, presque timidement, sachant bien que dans les grandes exploitations rationalisées on n'a ni envie ni le temps de s'occuper des questions imbéciles d'ignorants rétrogrades. La réponse est d'ailleurs logiquement péremptoire et sans appel. "C'est pour empêcher qu'elles ne se blessent." Un point c'est tout. Et nous voulons le croire. Nous voulons nous convaincre nous mêmes que c'est sûrement en ordre puisque, apparamment, c'est fait "dans l'intérêt des animaux".

Mais la vérité est que les vaches ont besoin de leurs cornes et qu'elles savent très bien en user tout en évitant de se blesser mutuellement. Notre article cherche à démontrer pourquoi elles ont besoin de leurs cornes et à quel point il est absurde et criminel de les leur arracher.

La vache a besoin de ses cornes

Vaches heureuses et fières avec leurs belles cornes

Les bovins sont la propriété des paysans. Sans leur consentement, les vaches ne pouvaient pas et ne peuvent pas être écornées. Or, des agriculteurs qui, avec leur profession, ont pris la responsabilité pour leur terres et leurs animaux, se retournent sans contrainte extérieure contre leurs protégés, leur capital vivant, avec des scies et des acides. Pour quelle raison? D'où leur vient soudainement l'idée, après des centaines, voire des milliers d'années d'élevage réussi, d'enlever de force des parties du corps sensibles et irrigués aux créatures qui leur sont confiées? On avance des arguments tels que la stabulation libre et le danger de blessures sur les

hommes et les animaux – mais qui doit s'adapter à quoi?

La réponse ne se donne pas aussi simplement que ne se pose la question. Elle se situe dans un contexte de changements dramatiques de l'agriculture en l'espace d'une seule génération.

Induits en erreur par les technocrates de l'industrie agraire

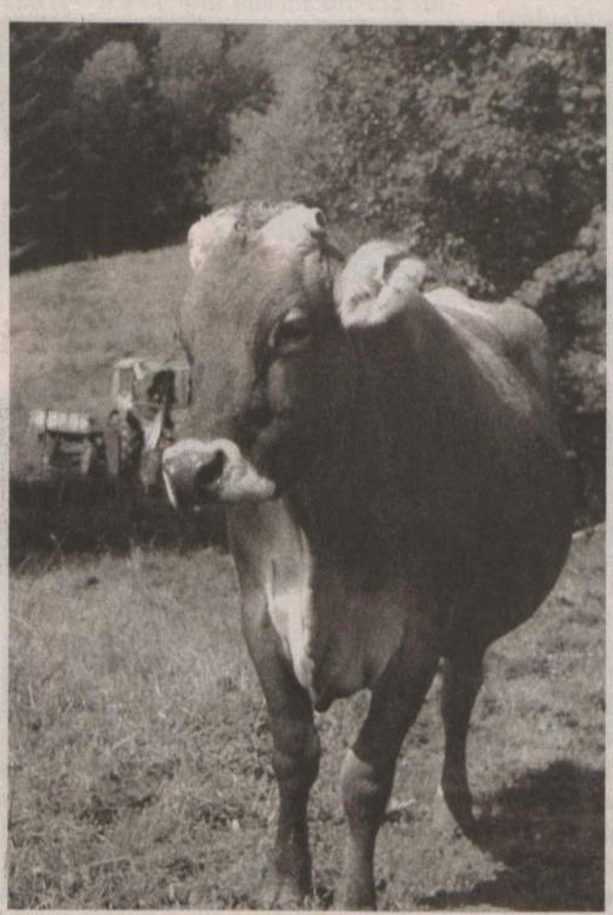
Dans les décennies qui ont suivi les années d'après-guerre, la classe paysanne de l'Europe occidentale a subi une décadence dramatique. Comme pour en démontrer la dérision, celle-ci avait accompagné les progrès de rationalisation d'un milieu rural dont les fermes de petite ou moyenne taille avaient réussi à nourrir, généralement, plusieurs générations d'une famille, et dont les propriétés terriennes et les animaux avaient contribué à ériger leur statut de gens relativement aisés et pères nourriciers de la nation. La rationalisation des temps modernes a transformé les paysans en bénéficiaires de subventions, cultivant désormais de grandes surfaces. La société leur reproche de grever le sol et l'eau phréatique par leur cultures intensives, de produire des aliments en quantité non nécessaire et de percevoir en échange des recettes fiscales considérables – et le problème ne se pose pas seulement pour les prairies vertes.

Les raisons de fait pour ces griefs sont évoquées à juste titre. Mais ceux-ci sont reprochés aux agriculteurs à tort. Les paysans ont exécuté ce que leur disaient de faire, à l'unanimité, leurs représentants officiels, leurs associations, les écoles d'agriculture, les administrations agricoles, les sociétés coopératives, les organismes de crédit et les fournisseurs.

Nos expériences faites dans la nature et l'écoute de la voix de notre conscience basée sur l'étique chrétienne nous font considérer que l'écornage des bovins constitue une atteinte inacceptable à la vie de créatures vivantes. Cette même compréhension des choses fait qu'il est également irrecevable que la procréation naturelle soit tacitement remplacée par l'insémination artificielle et des transferts d'embryons, que les animaux soient exploités sans ménagement en vue d'objectifs unilatéralement matérielles, que des herbivores sous garde humaine soient nourris par un mélange de fourrage et de concentré de cadavres, que des animaux " à abattre " vivants soient véhiculés à travers toute l'Europe dans des conditions effroyables et pour des primes payés par les états, et que les manipulations génétiques qui s'apprêtent à envahir nos vies perturbent ainsi sans considération l'œuvre du créateur. Les conséquences se font sentir sans attendre. L'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), apparue apparemment en provenance des cerveaux humains et sur le chemin d'y retourner de nouveau, ne représente que la partie émergeante de nombreux l'icebergs que la froideur humaine a extrait du courant de la vie – pour des bénéfices factices.

Au sujet de l'ESB, force est de constater que la discussion sur le thème d'une possible infection est menée de moins en moins ouvertement. Les scientifiques ont des difficultés évidentes à défendre la théorie selon laquelle des protéines du corps, appelées prions, seraient la source primaire d'infection. Des indications concernant une maladie auto-immunitaire existent (Prof. A. Ebringer, Londres). Les émetteurs pour le fonctionnement des téléphones portables, disséminés partout, sont également mis en cause. Plusieurs origines peuvent donc être incriminées. Une des causes principales en est, sans doute, le dommage causé aux boyaux par une nourriture trop concentrée, trop riche en protéines, qui agit comme un empoisonnement, surtout si les protéines ne proviennent pas de végétaux. Non seulement on nourrit les animaux de farine composée de toutes sortes de cadavres, mais encore de fumier de poules, d'urine non-diluée, de purin et bien d'autres substances qu'un ruminant ne mangerait jamais de lui-même.

Dans les exploitations des agriculteurs ne pratiquant pas une alimentation intensive, n'aspirant pas à des exploits, n'ayant pas recours à des farines animales, évitant de manière optimale des poisons pharmaceutiques et n'utilisant pas d'engrais minéral, il est très peu probable de rencontrer des cas de ESB.



Vache "moderne": mutilée et sans orientation

L'aura de la vache

Une vache est plus " grande " que son apparence le laisse entrevoir. Les gens instruits parlent d'une aura, ce qui signifie un espace invisible autour de chaque vache. Cet espace varie en circonférence et dépend de plusieurs facteurs distincts. Selon des observations, l'aura de la vache aurait une circonférence de 2 à 3 mètres. Des vaches qui se connaissent et s'apprécient permettent aux autres de pénétrer dans cet espace ; elles se partagent un terrain restreint pour manger, s'approchent pour s'allonger ou se lèchent mutuellement. Des vaches au rang élevé " per-

mettent " aux vaches situées dans un rang inférieur également de pénétrer dans cet espace. Des animaux cornés désignent cet espace par des mouvements apparemment insignifiants des cornes. L'hiérarchie du troupeau peut ainsi être maintenue et contrôlée en permanence. Les troupeaux d'animaux cornés sont structurés, les bergers peuvent guider et diriger ces troupeaux.

La difficulté de former un troupeau composé d'une grande quantité de vaches augmente de façon proportionnelle au nombre d'animaux écornés. A l'évidence le désordre y augmente.

Les cornes sont des organes

Les cornes ont une signification élargie. Plusieurs parties composent l'organisme d'une vache. Les cornes font partie d'une vache, elles lui appartiennent et conditionnent son être. L'amputation de ses cornes lui fait perdre une part d'elle-même. Bien que par le passé la signification des cornes n'ait pas été considérée et étudiée scientifiquement de façon complète, les observations et questions suivantes devraient nous faire réfléchir :

Les vaches sont des ruminants, leurs valeur et sens notables pour nous, les hommes, consistent avant tout dans leur faculté de transformer des fibres végétales en protéines et graisses de haute valeur, sous forme de lait. Une nourriture adéquate est composée d'éléments adaptés à la rumination, ce qui exclut de facto les aliments concentrés. Trop souvent, des considérations pécuniaires (un maximum de lait !) influent le choix de l'alimentation sans tenir compte des exigences des ruminants. Les aliments concentrés ne peuvent être ruminés. Pourquoi ne donnons-nous pas la possibilité aux vaches de se nourrir d'herbe et de foin ? On ne parlerait plus d'excédents de lait, et les prix seraient à leur juste niveau !

Le sang et la vie coulent dans la corne

Mais quel en est le rapport avec les cornes ? Au niveau mondial, on constate une augmentation de la masse des cornes à partir du moment où l'alimentation des animaux est plus frugale, c'est à dire qu'elle contient plus de fibres végétales. Il y a augmentation de la valeur de rendement de l'alimentation. En leur donnant une alimentation à base de protéines (que nous pourrions en outre utiliser pour notre propre alimentation) et en les privant de cornes, nous diminuons les facultés des bovins de transformer de l'herbe ou du foin en lait. Quelle immense gâchis que d'enlever cette faculté de transformation aux bovins par l'écornage, par une alimentation et un élevage erronés. Si nous faisions une étude sur l'échelle d'action de la faculté de transformation d'aliments d'une vache, nos animaux écornés, produits d'un élevage trop poussé, montreraient de piètres résultats.

Les cornes – signes distinctifs de productivité ?

Les critères actuels de productivité se limitent à la quantité et aux composants du lait tels que graisse, protéines et nombre de cellules. La longévité et la santé de la vache passent au second plan. Il pourrait se révéler intéressant de faire des calculs " investissement - rendement " concernant la faculté de valorisation des aliments par les vaches à lait. On aurait alors une indication quant à la rentabilité de nos vaches. Plus sa faculté de transformer les fibres végétales en protéines et graisse de haute qualité est grande, plus sa productivité est élevée. Voilà ce qui nous ramène aux cornes. Des vaches de steppes s'alimentant de façon frugale développent les plus grandes cornes. Un exemple à notre portée sont les bovins des hauts plateaux écossais qui ont développé dans ce paysage extrêmement austère des cornes largement déployées.

Heureuse et sûre d'elle

Animaux complets

Les vaches ont des yeux, des oreilles, un nez, une gueule, une queue, des cornes et bien d'autres attributs. Toutes ces parties sont bien distinctes et spéciales et constituent l'ensemble d'une vache. Elles ont toutes des tâches bien particulières dont nous

Elle nous interpelle...

connaissons plus ou moins bien la signification. L'évolution a favorisé certains domaines et en a relégué d'autres. Pour des raisons " économiques ", les hommes ont commencé à écorner les vaches. Il s'agit là bien d'une mutilation. En Nouvelle Zélande, on coupe déjà la queue aux vaches laitières. Quand allons-nous couper les oreilles aux animaux domestiques qui nous sont confiés, ou quand allons-nous les rendre aveugles, afin qu'ils remplissent leurs fonctions sans voir ni entendre où et comment ils doivent vivre ?

Nous avons un devoir moral envers les créatures partageant notre univers, les vaches : c'est de leur permettre de vivre pleinement, de même que nous revendiquons pour nous-mêmes et nos pairs une vie qui vaille la peine d'être vécue. Depuis longtemps déjà, les êtres humains devraient entamer une réflexion sur les valeurs fondamentales de la coexistence des êtres.

Les cornes, source de force de vivre et de pouvoir de création

Prenons l'exemple de la vache " Prinka " : ses onglons et ses cornes sont co-responsables du fait qu'une simple vache devient " Prinka ", la vache qui évolue entre ciel et terre. Ses onglons maintiennent le contact avec la terre, avec les forces émergeant du sol. De l'autre côté, elle est reliée aux forces du ciel par ses cornes. Les deux forces constituent la masse substantielle d'une vache et construisent, dans notre cas précis, la vache Prinka. Une vache est bien plus qu'un amas d'atomes et de molécules !

Le plan de construction de Prinka, programmé dans son ADN, est composé entre autres par des forces variées devant être en flux continu. Si ce flux n'est plus assuré, par exemple après l'écornage, des défauts font leur apparition dont les conséquences n'ont à ce jour pas encore été suffisamment examinées. Dans l'avenir, sans doute, d'importantes découvertes dans ce domaine seront faites.

L'importance des expériences et connaissances relatives aux cornes des vaches

Dans la nature, tout est établi à bon escient et justifié, car elle est la création pleine de sagesse, parfaite et infaillible. Tout dans la nature est fondamental et significatif.

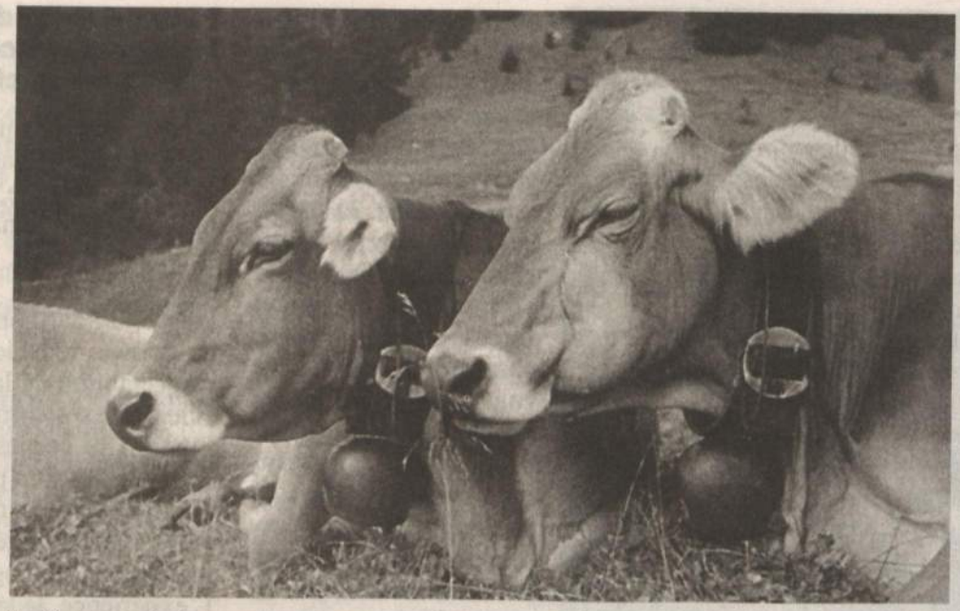
La vache, harmonieusement pourvue de cornes, représente la beauté et la respectabilité de la création, de l'être. Elle porte ses cornes comme une couronne. Les cornes font partie d'elle-même. Elles font partie, au même titre qu'elle, de son environnement, de la nature, du paysage. Les relations entre les êtres, l'écologie, sont palpables. L'expérience, le savoir-faire et la bonne volonté de l'éleveur se reconnaissent aux belles cornes harmonieuses.

Les cornes sont un signe parlant de la force de vie et de transmission, des bons et forts processus de métabolisme dans l'organisme de l'animal. Ce sont des organes s'étant développés à l'extérieur du corps. Pour une compréhension juste et moderne de tout déroulement naturel, il est important et impératif de ne pas observer et reconnaître seulement les matières qui sont évaluables et mesurables, mais également de respecter et de comprendre les forces de vie et de création, recon-

Vache intacte et vache mutilée

naissables à leurs activités et leurs effets.

Personne ne pourra construire une maison en ayant à sa disposition uniquement les matières, c'est à dire le matériel de construction. Ce sont des forces mentales et physiques qui construiront la maison à l'aide du matériel de construction. Rien n'est possible sans ces forces.



Souffrance partagée

Droit aux cornes!

Les formes des cornes sont révélatrices de forces rassemblées et créatrices, rayonnant vers l'intérieur de l'animal. Une observation minutieuse et sensible révèle qu'un processus important et vivant doit se dérouler dans les cornes. Le changement de température déjà, du chaud au moins chaud jusqu'au froid, est un révélateur à beaucoup d'égards. Quand une vache rumine avec force et aisance, les cornes se réchauffent de façon remarquable.

L'action de ruminer, en particulier quand il s'agit de nourriture saine provenant d'un fourrage d'herbes, libère des forces constructives et créatrices qui s'acheminent de la gueule aux cornes, plus précisément dans l'os des cornes. Sur le plan anatomique, le flux de ce courant est aisé à détecter et facile a reconstruire. L'os des cornes, appelé également bouchon, possède des cavités savamment creusées qui se démultiplient et s'affinent graduellement de l'intérieur vers l'extérieur, vers la pointe. Entre le bouchon et la corne proprement dite, l'enveloppe de la corne, il y a une couche intensément irriguée de sang, isolante et très fortement pourvue de fibres nerveuses. Elle pourrait être comparée au cambium (tissus végétal générateur) qui se trouve entre le bois et l'écorce des arbres et buissons. Rappelons ici que le cambium est considéré comme une matière lumineuse, voire le plasma primordial duquel partent toutes les croissances et émergences.

Des forces rétentrices puissantes s'exercent dans les cornes lisses et courbées de la vache. Quand la vache rumine, quand le contenu de sa panse remonte, des gaz l'accompagnent qui se mélangent à l'air expiré et pénètrent dans les sinus, jusqu'aux bouchons des cornes. C'est pour cela que la vache a une conscience quelque peu engourdie, vue de l'extérieur. Son cerveau est comme dans un brouillard. Les forces émanant de l'intérieur de la vache sont freinées par les cornes et rejaillissent vers l'intérieur comme reflétées par un miroir. Ainsi, les cornes " perçoivent " ce qui se déroule dans le processus de la digestion. Les gaz ainsi que les forces et tout ce qui est perçu dans les cornes est reflété dans l'appareil digestif.

La vache concentre toute sa conscience sur la digestion. L'appareil digestif agit comme un cerveau, mais comme un cerveau bien vivant. Toutes les forces reflétées par les cornes vers l'intérieur – en commençant dans la panse – donnent à la vache la force de produire des protéines à partir d'hydrates de carbone (cellulose), et ceci à l'aide de bactéries.

Le monde a besoin de vaches qui ont des cornes

Plus l'alimentation contient des fibres végétales, plus les cornes des vaches sont grandes. Ainsi, la corne peut être considérée comme un organe sensoriel. La température des cornes varie selon que la vache mange ou rumine, ou selon ses autres occupations. La peau également est un organe sensoriel orienté vers l'extérieur. Les cornes, se composant également de peau, transportent ses sensations et ses perceptions à l'intérieur. Il en résulte alors une interaction entre digestion et activité sensorielle.

Sans aucun doute, ce processus est d'une très grande importance pour la force vitale, la santé et la résistance de la vache ainsi que pour la performance qu'elle fournit. On parle aussi de la force de l'égo-création, à savoir de l'égo-création du lait. Un bon lait frais contient de l'égo-création, c'est à dire non seulement les valeurs nutritionnelles, très précieuses, mais également les forces vitales et créatrices.

Si nous enlevons les cornes aux vaches, les amputons avec leur bouchon, l'animal n'a plus qu'une perception limitée de sa digestion. Par conséquent, ses produits comme le lait ou le fumier dont elle entend faire cadeau aux hommes ne pourront être de bonne qualité. La terre finit par devenir infertile, l'homme par tomber malade.

Un veau à l'instinct intact commence à manger quand il est âgé de deux à trois semaines. Il cherche, si possible, des brins d'herbe bien murs et des herbes et entame aussitôt l'activité la plus importante de sa vie, la rumination. A ce stade commence également la création de la corne, la croissance des cornes. La croissance des herbes dans la flore se mue en croissance de cornes dans la faune. Beaucoup d'herbe, du foin de bonne qualité, des sorties dans les pâturages, beaucoup de lumière, de l'air pur et la possibilité de bouger suffisamment contribuent à un organisme sain et résistant ayant pour expression les belles cornes bien formées et puissantes. La nature démontre ainsi l'action d'une sagesse parfaite. Agir contre cette sagesse de la nature est démentiel.

Que voulons-nous, finalement ?

La question de savoir ce que nous voulons vraiment est impérative, et elle l'était déjà bien avant la crise de la Vache Folle. Nous sommes tous des consommateurs. Nous devons tous manger et boire, et chacun d'entre nous décide, au moyen de son porte-monnaie, ce qu'il achète – et où il l'achète. Avec sa décision, chacun d'entre nous prend de l'influence sur le fait que les animaux peuvent s'ébattre dehors, manger de l'herbe et du foin au lieu d'aliments industriels contraires à leur nature, ou qu'ils doivent subir ou non des mutilations. C'est à nous, aux consommateurs, d'agir, nous devons poser la question de savoir si les animaux sont correctement tenus et nourris ; car selon la loi de la cause à effet, un traitement erroné des animaux qui nous sont confiés nous amène forcément à en ressentir les conséquences sur nous mêmes.

Informations : Kulturgemeinschaft zur Förderung und Pflege des Biologisch-Dynamischen Landbaus e.V., Untersteig 1, D-88167 Maierhöfen

Photos: Martin Bienerth

A la ferme de notre enfance, avec nos 35 vaches en stabulation traditionnelle, nous n'avons jamais connu d'accident. Chaque animal connaissait tout naturellement, et aimait, sa place dans l'écurie et la retrouvait avec empressement en rentrant de pâturage. C'est au moyen de leurs cornes que les vaches établissaient la hiérarchie au sein du troupeau. Si d'aventure, exceptionnellement, une mêlée se produisait à l'entrée, quelques appels au calme de la part des surveillants à qui les vaches faisaient une confiance absolue, rétablissaient l'ordre très rapidement.

C'était étrangement bienfaisant en même temps qu'impressionnant de voir les vaches se coucher, l'une après l'autre tranquillement dans la paille épaisse de sa stalle et de commencer la rumination. L'ambiance de paix, de chaleur et de bien-être physique qui émanait alors des animaux dans le demi-jour de cette écurie est indescriptible.

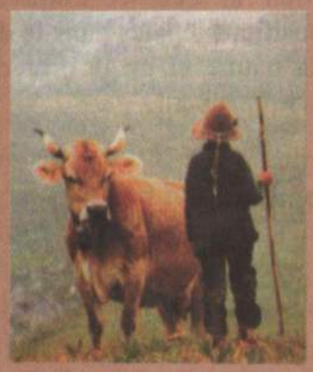
Il est vrai que nos vaches de ce temps-là étaient entourées de quatre personnes : le fermier, son fils, le trayeur et le garçon-vacher qui s'occupaient d'elles en se relayant, qui leur parlaient, les touchaient, les nettoyaient et qui, aux heures de la traite, étaient assis au milieu d'elles. Une relation de totale familiarité et de bonne volonté mutuelle existaient entre ces hommes et chaque animal. La variété et la qualité des produits de notre écurie étaient le reflet de ce standard élevé qui prévalait également dans les fermes voisines et trouvait sa récompense dans de bons prix à la vente.

Nous sommes bien loin de ce temps-là avec nos entreprises agricoles " rationnelles " où, dans l'intérêt d'une rentabilité maximale, avec un minimum de personnel, dans un environnement inhumain, on exploite jusqu'à la corde le plus grand nombre d'animaux possible comme s'ils n'étaient que des objets sans vie, que des machines à produire.

Pendant ce temps, inexorablement, le chômage augmente. Travailler avec la nature, avec des animaux, et autour d'animaux, beaucoup aimeraient le faire. Mais c'est justement dans la production végétale et animale entre autres que l'on ne cesse d'éliminer du personnel afin de produire, sous la pression de la Grande industrie, encore plus " rentable " , encore meilleur marché – tandis que de plus en plus d'êtres humains, et notamment des jeunes, doivent être payés par la communauté pour ne rien faire

Le bon sens nous dit qu'il s'agit là d'une absurdité – aussi absurde et criminelle que l'écornage des vaches.

Judith Weber



Dans le
JOURNAL FRANZ WEBER

vous lirez ce que
vous ne trouvez nulle part
ailleurs

Dommage qu'il ne paraisse que 4 x l'an!

Assurez-vous
les 4 prochains numéros
pour
Fr. 20.– seulement
(Euro 16.-)

Je commande un abonnement au JOURNAL FRANZ WEBER à Fr. 20.–

❑ allemand ❑ français

❑ **pour moi personnellement**

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

NPL et localité: _____

❑ **comme cadeau pour**
(dans ce cas, veuillez remplir les deux cases d'adresse s.v.p.)

Nom et prénom: _____

Adresse: _____

NPL et localité: _____

Je désire devenir membre donateur de la Fondation Franz Weber et verse FS 40.– (ou plus). Dans ce prix, le Journal Franz Weber est compris. Veuillez m'envoyer votre bulletin de versement.

Talon à retourner à:
JOURNAL FRANZ WEBER, abonnements, case postale, 1820 Montreux

Le droit de recours des associations

Nouvelles attaques contre les avocats de la nature

par Rudolf Schaller, avocat

Il y a 35 ans, le législateur suisse établissait le droit de recours associatif pour les organisations suisses de protection de l'environnement officiellement reconnues. C'est en vertu de ce droit justement qu' HELVETIA NOSTRA, présidée par Franz Weber, peut contester des projets de construction si ceux-ci entravent des dispositions légales dans le domaine de la nature et de la protection de l'environnement.

Avocats de la nature

Avec ce droit de recours, le législateur voulait, en quelque sorte, mettre à disposition de la nature des avocats prêts à défendre, avec leur compétence et leur expérience, les causes de la nature et de l'environnement. Seules bénéficient de ce droit de recours les organisations reconnues selon un procédé particulier par le Conseil Fédéral et ayant été actives dix années durant sur le territoire national dans le secteur de la protection de l'environnement. Ce droit de recours a pour but la défense efficace de la nature et de l'environnement là où en absence de voisins aucune action en défense n'est entamée, ou encore là où les autorités communales ou cantonales se montrent trop complaisantes à l'égard des maîtres d'ouvrage. En matière de protection de la nature tout particulièrement, il s'agit de garantir aux générations futures un environnement présentant une certaine qualité de vie. Voilà une

Me Rudolf Schaller

mission que remplissent quasiment de par leur métier les organisations d'utilité publique de protection de l'environnement.

Expérience concluante

Une étude effectuée par les professeurs en droit Thierry Tanquerel et Charles-Albert Morand pour le compte des chambres fédérales démontre que les associations utilisent le droit de recours avec mesure, de façon ciblée, et avec succès. Elle constate que le droit de recours associatif constitue un outil efficace pour l'application de la protection de l'environnement par le biais de la procédure d'approbation.

Vérifier le succès d'HELVETIA NOSTRA est chose facile : Helvetia Nostra ne cesse de défendre la région de Lavaux contre des constructions trop massives ; jusqu'à ce jour, le magnifique village de Montricher au pied du Jura n'a pas été dévasté par une grande carrière ; un projet hors normes à Gstaad doit être redimensionné ; le prélèvement d'eau par l'usine électrique dans le torrent de Giessbach dans l'Oberland bernois doit être diminué de façon importante. Il est évident que des échecs sont possibles, surtout parce que les tribunaux se montrent souvent enclins à favoriser les intérêts économiques plutôt que les intérêts de l'environnement.

Succès avant la lettre

J'ai encore le souvenir vivant d'une réunion avec les citoyennes et les citoyens de Grandson qui cherchaient un moyen de contrer le projet d'un ensemble immobilier dont la construction aurait obstrué la vue sur le Château de Grandson. Les journaux rapportaient le lendemain que Franz Weber et son organisation Helvetia Nostra avaient, par l'intermédiaire de leur avocat, déposé une opposition contre cette construction. Le conseil communal, initialement en faveur du projet, s'était ravisé par la suite.

Cet effet dissuasif amène des entrepreneurs intelligents à concevoir leurs projets dès le début de façon à rendre une opposition inutile. Dans le cas de la carrière à gravier, exploitée à Bière par HOLCIM, Helvetia Nostra a pu retirer son recours après la mise sur pied de mesures de protection spéciales pour la forêt limitrophe.

Il est certes vrai que beaucoup d'entrepreneurs demeurent des spéculateurs essayant de faire passer des projets totalement surdimensionnés. Si après plusieurs années leurs projets échouent, condamnés par des tribunaux, ces personnes accusent de façon peu scrupuleuse les organisations de protection de l'environnement d'être à l'origine de leur échec.

Quel aspect aurait la Suisse s'il n'y avait pas, justement, toutes ces associations de protection de l'environnement ? Une réponse évidente constituerait à placer un panneau indiquant " ce site est resté intact grâce à l'intervention de telle organisation de protection de l'environnement " à chaque endroit préservé. Aujourd'hui, grâce à un recours d'Helvetia Nostra, il n'y a pas d'hydravions sur le Lac Léman, et l'Héliport dans la Gruyère n'a pas été construit.

Attaques d'origine douteuse

Depuis quelques années, certains milieux tentent d'obtenir l'abolition du droit de recours des associations, et certains parlementaires s'obstinent à vouloir faire tomber cette institution. S'il est compréhensible que ce droit de recours n'est pas au goût de tous les maîtres d'ouvrage, il est cependant véritablement problématique de voir s'associer à cette cause d'abolition – et même présenter des interpellations – des parlementaires qui devraient, en principe, avoir à cœur une application efficace des lois. Le fait que ce soient surtout les parlementaires UDC qui s'adonnent avec beaucoup de verve à ce jeu fâcheux est intéressant d'un point de vue politique. Les mêmes politiciens qui s'évertuent chaque jour à vouloir conserver intacte la Mère Patrie se mobilisent contre la protection de la nature et de l'environnement. Il est grand temps que les électeurs UDC, convaincus de devoir protéger le magnifique patrimoine naturel de la Suisse, dénoncent la partie malhonnête jouée par leurs représentants au parlement. Au sein d'autres partis aussi, on trouve des ennemis de l'environnement, mais l'UDC semble vouloir se profiler de plus en plus comme un parti anti-environnement.

Protection efficace de la nature

Les initiatives parlementaires figurant actuellement à l'ordre du jour du Conseil National, à savoir l'initiative de Jakob Freund visant à abolir le droit de recours associatif, et l'initiative de Hofmann concernant la précision du droit de recours associatif, constituent une atteinte dangereuse à la protection de la nature en Suisse. Il ne suffit pas de faire de bonnes lois pour la protection de la nature, il faut également se donner les moyens de les appliquer. Le droit de recours des associations représente une correction nécessaire à l'encontre de la spéculation dans le domaine du bâtiment, parfaitement rodé dans la pratique de contourner les lois par des moyens souvent douteux.

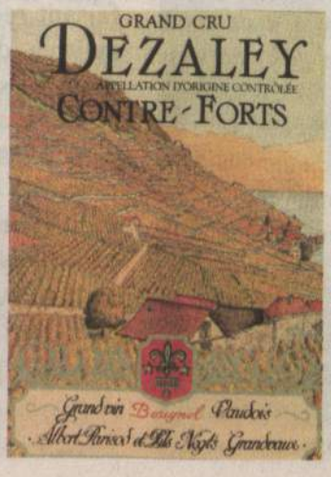
Les organisations d'intérêt publique de protection de l'environnement actives sur l'ensemble du territore national peuvent contrer de tels abus en faisant recours. Le seul fait que les maîtres d'ouvrage et les autorités doivent s'attendre à des interventions de la part de ces organisations a pour conséquence une meilleure application de la loi. Il reste à espérer qu'une majorité affirmée de parlementaires rejette l'initiative préconisant l'abolition du droit de recours associatif, comme cela a déjà été fait lors de votes précédents.

R. S.

Lavaux n'est pas seulement une région merveilleuse...

Lavaux n'est pas seulement une région incomparable, unique au monde, c'est aussi une culture, un art de vivre, le berceau d'un savoir faire, d'un artisanat qu'il serait fou de perdre. La globalisation propagée à cor et à cri, tente d'amputer Lavaux de sa raison d'être : de sa viticulture. Le grand danger est là. Oui, au nom de la globalisation, de la liberté du commerce, on veut ouvrir les vannes aux vins étrangers, produits à bon marché dans d'immenses exploitations agro-industrielles, rendant ainsi impossible, voire ridicule le travail artisanal de nos valeureux viticulteurs vaudois. A nous, à tous les Suisses, d'empêcher cette perte irréparable et tragique. A laquelle suivrait inexorablement, au profit de la spéculation immobilière, le démantèlement des plus belles terrasses du monde !

Sauver Lavaux



...en faisant honneur aux vins de Lavaux aussi souvent que les verres doivent se remplir!

Les vins de Lavaux un patrimoine suisse irremplaçable !

Pour sauver Lavaux buvez Lavaux !

15 avril 2003: lancement de l'initiative " Sauver Lavaux "

Ce sera le 15 avril et non le 15 janvier 2003, comme initialement prévu et annoncé dans le dernier numéro de notre journal, que sera lancée la nouvelle initiative " Sauver Lavaux ". Car déposée avant le 14 avril 2003 (entrée en vigueur de la nouvelle Constitution vaudoise), elle ne pourrait, selon les explications du service de justice de l'Etat de Vaud, " tendre qu'à la révision de la Constitution actuelle en vigueur ".

Afin d'éviter tous risques que l'initiative se heurte à des obstacles juridiques qui pourraient en amener l'annulation, le comité de Sauver Lavaux, sous la présidence de Franz Weber, a pris la décision de différer son lancement au 15 avril 2003.

Voici le texte de l'initiative :

" Les citoyennes et citoyens actifs soussignés demandent que la question suivante soit soumise aux assemblées de commune, conformément aux articles 78 à 82 de la Constitution du canton de Vaud :

Acceptez-vous l'introduction dans la nouvelle Constitution du canton de Vaud de l'article 52a suivant ?

La région de Lavaux, de la Lutrive à Corsier, est déclarée site protégé.

Toute atteinte à sa protection peut être attaquée sur le plan administratif ou judiciaire par ceux qui sont lésés et par les associations de protection de la nature et celles de la protection du patrimoine.

La loi d'application à intervenir prime toute autre disposition légale. Elle respecte strictement le périmètre en vigueur, notamment par le maintien de l'aire viticole et du caractère traditionnel des villages et hameaux. "

Signalons que seuls les citoyennes et citoyens vaudois pourront signer l'initiative. Les listes circuleront dès le 15 avril. Comme le délai de récolte est, selon la nouvelle Constitution, de 4 mois, le dernier jour pour la remise des listes de signatures aux municipalités est fixé au 15 août 2003.

HELVETIA NOSTRA

Aidez-nous dans la récolte des signatures !
Demandez des listes d'initiative à : Helvetia Nostra, case postale, 1820 Montreux (Tél. 021 964 37 37. Fax : 021 964 57 36. e-mail ffw@ffw.ch).

" Parc cantonal du Jura "
Votation en novembre 2003
Le pied du Jura vaudois pourrait devenir le premier "Parc paysage" suisse

Depuis que Franz Weber, en 1977, a lancé l'idée de faire de la merveilleuse région menacée entre Berolle et La Praz au pied du Jura vaudois, le premier Parc cantonal – ou Parc paysage – de Suisse, l'impérieuse nécessité de créer de tels Parcs s'est imposée jusque dans les plus hautes sphères gouvernementales. C'est ainsi que le Conseil fédéral devait décider, en septembre 2002, d'autoriser la création de Parcs paysage qui associent la protection de la nature à la promotion économique. "Cette nouvelle catégorie de parcs", précise entre autre l'ETEC (Département fédéral de l'Environnement, des Transports, de l'Energie et de la Communication), "permet de conserver des paysages de valeur, naturels et culturels, tout en autorisant leur exploitation touristique et économique. A l'origine de la révision de la loi: la demande exprimée de plus en plus souvent dans tout le pays de disposer de Parcs paysage qui puissent être exploités économiquement, en particulier par le secteur touristique. Les régions de campagne espèrent ainsi renforcer leur économie, freiner l'exode rural et promouvoir les valeurs naturelles et paysagères."

"Le Parc paysage", relève encore l'ETEC, "constitue un précieux instrument pour le développement d'une économie régionale d'avenir. D'où le rôle central qui revient à la création et à la sauvegarde d'emplois. Les activités économiques (tourisme, agriculture, artisanat local) doivent cependant être clairement axées sur l'exploitation durable des ressources locales."

Le canton de Vaud à l'avant-garde

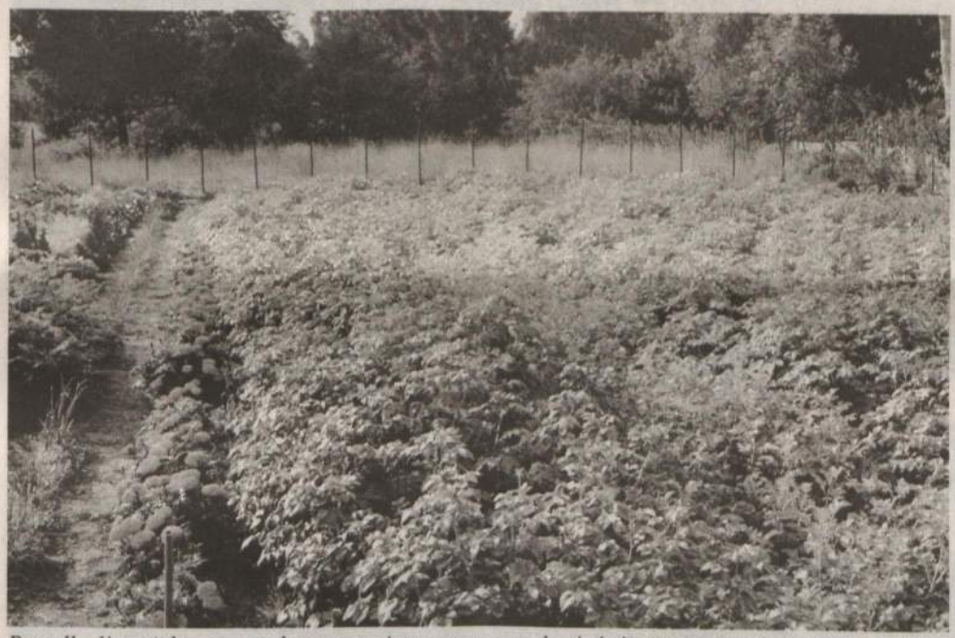
Le modèle que prône le Conseil fédéral pour les futurs Parcs paysage est entièrement calqué sur le "Parc cantonal" que Franz Weber souhaite donner au peuple vaudois. Fort de l'initiative "Sauver le Pied du Jura", le canton de Vaud devance les autres cantons qui, eux, seront forcés d'attendre patiemment la fin de la procédure de consultation avant de pouvoir faire leurs premières propositions.

En plus, les Vaudois n'auront pas à surmonter l'obstacle de taille qu'est la condition préalable posée par le Conseil fédéral à toute création de Parc paysage: les futurs parcs doivent provenir d'initiatives locales.

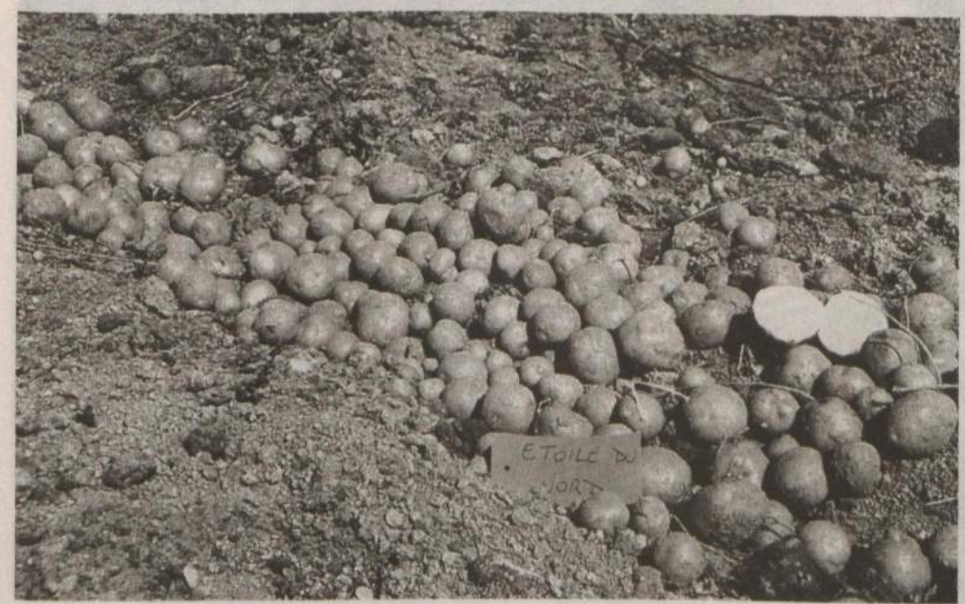
Il faut se rappeler que ce sont précisément les plus beaux et les plus inviolés des paysages qui sont le plus souvent menacés par des activités humaines envahissantes. Ainsi, au pied du Jura vaudois, des projets d'industrialisation lourde (carrières, gravières, cimenteries etc.) menacent le milieu naturel et la qualité de vie; dans le vignoble de Lavaux, des projets de construction et de spéculation immobilière mettent en péril la beauté et l'intégrité du site. Les promoteurs, les entrepreneurs de travaux publics et privés, les exploitants de carrières etc. qui sont à l'origine de ces projets et voient forcément d'un mauvais œil la création d'un parc, occupent trop souvent des postes supérieurs dans les communes, postes qui leur permettent d'imposer leurs projets néfastes. Dans un tel contexte, les chances de voir se réaliser un parc provenant d'initiatives locales sont bien minces.

Au coeur du futur parc cantonal

Sorte noble, ancienne, à la saveur exquise



Parcelle d'essai de pommes de terre anciennes en cours de régénération, entourée de tagètes, plantes à action insecticide capables de chasser ou de détruire les transmetteurs de maladies virales.



Récolte d' "étoiles du Nord"

En revanche, dans le canton de Vaud, c'est le peuple tout entier qui pourra se doter d'un Parc cantonal, le premier de Suisse, et préserver ainsi la région unique du pied du Jura. Si le corps électoral accepte l'initiative "Sauver le pied du Jura" en novembre prochain, les structures d'activités économiques nouvelles et créatrices d'emplois pourront se mettre aussitôt en place.

Parmi ces perspectives d'avenir qui s'ouvriront ainsi à la région privilégiée du pied du Jura vaudois, en voici une parmi des dixaines d'autres, qui pourrait devenir un atout dans une économie "axée sur l'exploitation durable des ressources locales" : La régénération, la micropropagation et la culture de variétés de pommes de terre "haute gastronomie.

De plus en plus de consommateurs ont aujourd'hui la nostalgie des anciens produits agricoles, issus d'une agriculture moins intensive, plus familiale, et à la saveur inoubliable. De plus en plus de consommateurs sont las des produits agro-industriels standardisés, homogènes, insipides que leur proposent les grands distributeurs et les chaînes de fast food. Aussi la demande pour des produits a connotation " ancienne " et " naturelle " est en constante augmentation.

Les terres agricoles du pied du Jura vaudois, situées à environ 800 m d'altitude, se prêtent à merveille à la culture d'anciennes variétés de pommes de terre de haute valeur gastronomique. La région pourrait devenir un haut lieu de leur régénération, de leur micropropagation et de leur culture – à l'instar de régions en France et en Belgique où de petites et moyennes entreprises se consacrent avec succès à cette activité économique artisanale et ceci pour la plus grande satisfaction de leurs partenaires économiques : restaurateurs de haute gamme, primeurs, et une clientèle privée exigeante.

HELVETIA NOSTRA et la FONDATION FRANZ WEBER sont à disposition des lecteurs qui souhaiteraient des renseignements plus détaillés sur la régéneration et la culture de pommes de terre de haute gastronomie.

Togo

Le pont de la fraternité et de l'amitié

Comme nos lecteurs se souviendront, c'est le 25 mai 1990 que Franz Weber, entouré d'une trentaine de journalistes européens, avait signé à Lomé, avec le Gouvernement du Togo, la convention qui octroyait à sa Fondation la gestion du Parc national de Fazao-Malfakassa pour une durée de 25 ans. Défi énorme pour la Fondation, mais réussite en tous points. Réussite grâce à ses investissements, sa foi en la bonne cause et son travail inlassable. Les animaux multiples, dont une soixantaine d'éléphants, prospèrent dans le parc qui couvre près de 200'000 hectares, alors qu'ils ont pratiquement disparu dans les autres réserves du pays. Le gouvernement ne manque d'ailleurs jamais une occasion pour relever les mérites de la Fondation.

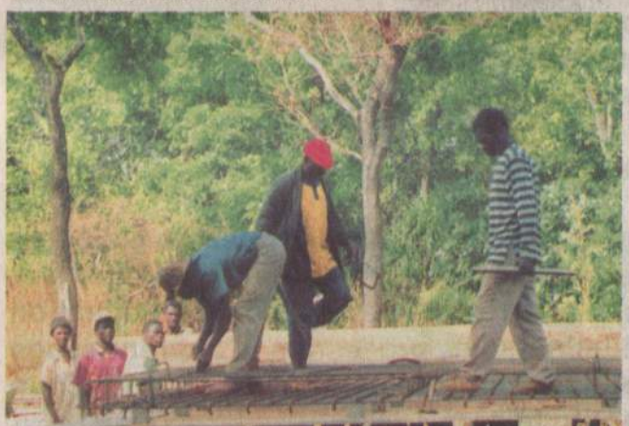
Pont de la fraternité entre hommes et animaux

Une fête pour Franz Weber à Matchatom

Dès le premier jour de sa gestion, la Fondation était consciente que la protection de la faune qui lui était confiée, ne pouvait être assurée qu'en étroite collaboration

Protection renforcée pour les éléphants de Fazao

"Franz Weber, vous êtes des nôtres!"



Pont de Matchatom en reconstruction

avec la population des cités et villages alentours, qu'il fallait communiquer avec elle, écouter attentivement ses doléances et, si possible, lui venir en aide chaque fois que c'était possible.

Exemple: lorsque le préfet de Soutouba adressa une supplique à la Fondation, la conjurant de faire reconstruire à Matchatom, dans le canton de Tchébébé, le pont arraché par la crue des eaux, Franz Weber accourut et, constatant que le pont se trouvait à la lisière du parc et que sa reconstruction par la Fondation était en quelque sorte une garantie en forme de "good will" pour la protection de la faune, il ordonna sur le champs les travaux nécessaires.

"Good will" en effet. Quelle n'était pas sa surprise, lorsqu'il allait inspecter les travaux en février dernier, de se voir fêté par une population en délire. N'oublions pas que le Togo est un pays pauvre, délaissé par l'Union Européenne, et donc incapable d'intervenir financièrement partout où les besoins se font jour. D'où l'appel de détresse du préfet concerné.

Spontanément, les chefs des villages de la région ont loué en termes enthousiastes l'action salutaire de la Fondation, assurant Franz Weber de leur soutien indéfectible dans la lutte contre le braconnage: "Dorénavant", ont-ils dit avec une profonde émotion, "votre Fondation n'est plus perçue comme une simple gendarmerie du Parc, mais comme une véritable Amie. Merci, mille fois merci!"

Ces remerciements étaient d'autant plus spontanés et d'autant plus sincères que deux semaines à peine avant le début des travaux ordonnés par la Fondation, un écolier parmi les centaines qui devaient traverser chaque jour les eaux du torrent à pied et au péril de leur vie, avait été happé par les flots et s'était noyé…

8500 habitants de la région concernée par la reconstruction du pont, chantent aujourd'hui les mérites de la Fondation. "Aucun d'eux ne sera jamais braconnier", assura-t'on Franz Weber. "Tous soutiendront à fond la Fondation."

Ce n'est pas exagéré de dire: le pont de Matchatom est par excellence le pont de la fraternité et de l'amitié entre les hommes et la faune sauvage.

Walter Fürsprech

Bientôt les élèves auront de nouveau leur pont

Discernement et processus de réflexion chez les animaux

par Ernst Meckelburg

Que savons-nous dans le fond de nos cocréatures animales, de leur vie, de leurs qualités psychiques et physiques, de leur facultés mentales et de leurs sentiments ? Ils vivent avec nous et parmi nous, nous les rencontrons quotidiennement et nous passons souvent notre temps de loisirs avec eux et pourtant, ils demeurent pour nous des étrangers, dont le for intérieur nous est inaccessible.

En revanche, dans l'acquisition de certaines aptitudes, les animaux ne se distinguent pas fortement de l'homme qui doit parcourir toute sa vie durant des processus d'apprentissage pour atteindre la perfection, adaptée à sa position, à un âge avancé seulement. En principe, nous distinguons quatre formes différentes d'apprentissage :

L'apprentissage autodidacte – se déroule selon le principe de l'" essai-erreur ". Les animaux et les hommes apprennent par leur propre expérience qui parfois peut s'avérer être assez douloureuse. C'est le plus simple des processus d'apprentissage, ne nécessitant, en principe, ni réflexion, ni assimilation, ni conclusion. Les sujets impliqués feront durer les essais jusqu'à obtenir le succès convoité, ou jusqu'à l'apparition de l'échec.

Observer et imiter – ce processus d'apprentissage est pratiqué au même titre par les hommes et par certains animaux. Ceux qui apprennent observent des tiers – leurs parents, leurs semblables ou d'autres créatures – afin de s'approprier certaines facultés en les imitant. Chez des animaux de catégorie supérieure, il est fort probable que des modèles de réflexion simples y soient déjà impliqués.

Conditionner ou dresser – par une récompense ou par une punition, les hommes amènent les animaux à s'approprier certains schémas de comportement. A l'aide de moyens divers, ils imposent donc leur volonté aux animaux qui leur sont confiés. Semblables à des robots, ces animaux imitent machinalement la chose acquise, apparemment sans réfléchir.

Réfléchir et déduire – des formes de vie supérieures seules sont en mesure d'impliquer leur cerveau et arrivent– par réflexion et déduction – à éliminer des processus d'apprentissage compliqués pour démontrer du premier coup une aptitude précise.

Un jeu d'ensemble

Ces formes d'apprentissage mentionnées plus haut indiquent que nous devons, en principe, distinguer entre le processus d'apprentissage et celui de la réflexion, car réfléchir signifie principalement appliquer des réactions non apprises. Néanmoins, il existe certaines indications tendant à démontrer que même un processus d'apprentissage autodidacte (" essai-erreur ") est accompagné, à son début, de discernement et d'activités réfléchies simples, et que d'autre part, l'apprentissage peut finalement déboucher à la réflexion (considération).

Il existe une interaction significative entre l'héritage génétique et le capital acquis. Ce qui nous est donné à la naissance est irrémédiablement lié aux capacités acquises par apprentissage, et les deux éléments s'entremêlent. Ainsi, il n'est pas établi que les gènes du patrimoine héréditaire seuls décident des capacités et activités des êtres vivants en question. Très souvent, ils sont écartés par des influences extérieures qui déclenchent de leur côté des schémas de comportement ou même des processus de réflexion. Ce n'est pas le génome qui détermine l'apprentissage, mais ce sont bien les activités spécifiques du cerveau – ce qui laisse apparaître alors que les choses acquises ne sont pas transmissibles par héritage.

Intelligence déconcertante

Dans de nombreux cas, les animaux trouvent seuls et relativement rapidement la parade à une situation de test

compliquée et suppriment ainsi tout simplement le lent et laborieux processus d'apprentissage de certaines aptitudes selon le principe de récompense.

Un poulpe, par exemple, observa comment Frédéric Dumas, collaborateur scientifique de Jacques Cousteau, posa un magnifique exemplaire de homard dans son bassin. Immédiatement, une de ses tentacules jaillit pour saisir le crustacé, une délicatesse pour les céphalopodes – mais l'action n'aboutit pas, car le récipient de verre dans lequel le homard était placé s'érigea comme un mur invisible entre le prédateur et sa proie.

La frustration de l'animal résultant de son attaque manquée s'exprima alors dans une cascade de couleurs recouvrant sa peau. Celle-ci finit par virer au rouge profond, ce qui signifie, selon les chercheurs en biologie marine, un dépit profond. Puis, brusquement, le poulpe changea de tactique, enveloppant le récipient en verre de son corps et tentant de dissoudre avec son poison l'obstacle qui lui parut si inquiétant. Comme cette tentative aussi s'avéra vaine, l'animal futé changea de tactique une autre fois. Sondant avec ces tentacules le récipient tout entier pour en détecter d'éventuelles failles, il découvrit un gros bouchon fermant le vase en verre. Lorsque le poulpe par la suite trouva un petit trou dans le bouchon, son plan de bataille sembla tout établi : il introduisit la pointe d'une de ses tentacules dans le trou et déboucha sans effort le récipient. Deux autres tentacules attrapèrent le malheureux homard et l'amenèrent vers la bouche du poulpe, où il disparut aussitôt. Dumas avait effectué cette expérience à plusieurs reprises et en donnait la conclusion suivante : " A la troisième tentative déjà, le poulpe débouchait le récipient avec une évidence déconcertante, comme si de toute sa vie il n'avait jamais fait autre chose. "

Ce processus d'apprentissage, bien qu'appartenant à la catégorie d'" essai-erreur ", a une valeur singulière de par la vitesse avec laquelle le poulpe s'est frayé un accès à l'intérieur du récipient – quelques minutes seulement se sont écoulées entre la visualisation du homard et l'attaque. La vitesse époustouflante avec laquelle le poulpe a changé plusieurs fois de tactique démontre qu'il a y tout à fait lieu de croire que des réflexions et des déductions (conclusions) – réactions intelligentes - sont intervenus au cours de cette expérience.

Avant de nous pencher sur l'attitude intelligente d'apprentissage des animaux en groupes, nous nous penchons une fois encore sur l'apprentissage par l'observation qui pourra nous renseigner sur le fait que des animaux aussi peuvent se glisser dans la peau d'un autre pour jusqu'à un certain degré en saisir ses réflexions.

" Voler " avec les yeux – l'apprentissage par l'observation

Il est profondément humain de copier certaines dextérités d'une autre personne – de " voler " avec les yeux – afin de les assimiler pour en profiter ou même en tirer bénéfice. Dans le mode animal également, l'apprentissage par l'observation n'est pas chose rare, et il est avéré que certains animaux maîtrisent avec bravoure l'art du " copier ". L'apprentissage par l'observation est une autre forme de " transmission par héritage ", quasiment immédiate, non basée sur la transmission de matériel génétique. Lors de leur observation, les animaux ne copient pas de gènes, mais observent exclusivement des comportements. La transmission ne se fait donc pas d'après la théorie de la ligne germinale selon laquelle les gènes des parents sont donnés en héritage aux descendants, mais bien par l'intermédiaire des canaux sensoriels, c'est à dire par les yeux et les oreilles. A la différence de la transmission par héritage génétique, seul ce qui a été acquis dans le courant d'une vie est transmis aux descendants lors de l'apprentissage par l'observation. Ainsi, l'observateur obtient de façon continue des informations sur les expériences actuelles et les facultés acquises de son modèle.

Lorsque Chiko, une dame singe âgée de 6 ans du zoo de Tokyo, n'avait plus envie de boire de l'eau, elle allait sans hésiter retirer un Coca Cola au distributeur de boissons mis à sa disposition à cet effet. Des chercheurs en comportements animaux avaient eu l'idée de tester la faculté d'observation et d'imitation des primates. Chiko avait observé attentivement le comportement des visiteurs du zoo utilisant le distributeur de boissons implanté à l'extérieur des son enclos et apparemment, elle avait mémorisé chaque manipulation. Des pièces de monnaie, mises à sa disposition, lui permettaient alors de faire fonctionner le distributeur et d'en retirer une boîte de Coca Cola.

Etranges serviteurs

Dans une base de transition de la forêt tropicale de Bornéo, le comportement d'imitation des orangs-outangs bénéficiant de toute liberté de mouvement parmi les indigènes établis paraît encore bien plus prononcé. Plusieurs de ces animaux avaient observé attentivement et copié des indigènes le geste de se laver les mains et des vêtements dans le fleuve, sans pour autant en avoir été incités. Par la suite, ils avaient entrepris de leur propre chef de développer l'activité. Les orangs–outangs ramassaient les vêtements jonchés sur le sol et effectuaient les mêmes gestes de lavage que leurs modèles humains.

Tous les jours, des animaux se présentent dans cette base ouverte pour " aider " dans les tâches ménagères courantes. La question se pose alors de savoir si de telles activités animales sont le produit d'une imitation sans compréhension pour l'activité exercée par soi-même, ou s'il s'agit d'un véritable processus d'apprentissage par une imitation réfléchie. Etablir la différence entre un apprentissage véritable, réfléchi, et le principe de l'" essai-erreur " n'est pas chose facile. On peut parler d'un véritable comportement d'apprentissage si un animal fournit une prestation similaire qu'un exécutant entraîné, après le premier essai déjà. Si la prestation adéquate n'est pas fournie immédiatement, il pourrait s'agir alors d'une

expérience du type " essai-erreur ".

Des chercheurs en comportements animaux à l'Institut Océanographique de Makapuu, Hawaï examinent le comportement d'imitation des dauphins. Des milliers de tests ont démontré que les dauphins arrivent à comprendre ce qu'ils observent. Ils savent imiter de suite, c'est à dire au premier coup, les mouvements montrés par leur entraîneur tels que hocher la tête, incliner la tête, faire des références, etc.. Autrement dit : ces mammifères marins maîtrisent le don d'imitation à la perfection.

Les Grands Marsouins (Tursiops truncatus) imitent fréquemment le comportement d'autres animaux évoluant dans les mêmes aquariums qu'eux. Parfois, il leur arrive également d'imiter les activités des hommes de leur entourage immédiat telles que le nettoyage des vitres de l'aquarium par les plongeurs, et ils produisent alors même les bruits émanant de ces activités. Très créatifs, les marsouins utilisent des plumes de mouettes pour nettoyer ou gratter les algues collées sur les vitres, ou alors des morceaux de verre cassé pour enlever le varech du sol de leur bassin. Des marsouins ayant observé leurs congénères lors de ces activités de nettoyage les imitent à leur tour.

Les baleines ne chantent jamais en choeur

L'imitation ne passe pas uniquement par l'observation d'un animal modèle, mais parfois aussi par la voie acoustique. Les baleines à bosse par exemple " chantent " des chansons longues et compliquées dont les thèmes peuvent varier d'année en année ou même sur des périodes encore plus courtes. Toutes les variations en cours doivent être apprises continuellement et complètement, et les chanteurs ne se produisent jamais en chœur, mais toujours en solo, et à distance. Afin que leurs chants se ressemblent, les baleines doivent écouter les autres attentivement, ce qui fait présumer le réputé biologiste et chercheur en comportement, le professeur Donald R. Griffin de l'Université Rockefeller à New York, qu'elles seraient capables de réfléchir à ce processus d'imitation du chant écouté.

Terminons ce chapitre consacré aux aspects de l'apprentissage par l'observation avec quelque chose de vécu, de personnel. Notre chatte Julchen, dont nous avions déjà parlé dans ces colonnes, nous avait beaucoup amusés lorsqu'un jour, elle commença à " pêcher " les morceaux de viande de sa pâtée avec ses pattes, et à les emmener vers sa bouche d'une façon presque parfaite, tout comme le font les humains. Apparemment, elle avait observé durant quelque temps en secret comment nous prenions nos repas, et peut-être avait-elle eu envie de nous imiter. Qu'est-ce qui a pu la motiver ? Peut-être était-ce tout simplement de la curiosité – qui d'entre nous sait ce qui se passe dans un cerveau de chat ?

Imo – le singe " génie "

Selon une opinion communément répandue, les idées géniales, la certitude soudaine de savoir comment on peut faire les choses mieux, de façon plus pratique, plus commode ou plus agréable, sont une dextérité typiquement humaine. Il est certainement justifié de penser que les idées spontanées sont précédées d'activités cérébrales qui continuent à évoluer dans notre subconscient pendant des phases de relaxation et de repos, pour un jour éclore spontanément dans le conscient, apparaître comme une idée géniale, comme une découverte ou une invention - et faire l'objet de l'admiration générale.

Dans l'enseignement traditionnel du comportement, les animaux sont considérés comme les enfants pauvres de l'évolution, ne disposant ni d'intelligence ni d'un pouvoir de réflexion logique. Il est alors logique que les éthologues au sens critique considèrent comme impensable que des animaux puissent sortir de leur train-train quotidien apparemment abrutissant pour produire une percée révolutionnaire à partir d'une idée fulminante. Mais au grand étonnement de ces chercheurs aux préjugés bien établis, il s'est avéré que des espèces animales supérieures sont tout à fait capables, sans dressage préalable ni apprentissage par observation, de développer ou de transmettre de façon totalement autonome des méthodes pour l'amélioration du comportement d'absorption d'aliments à tous les autres congénères.

Sur l'île de Koshima, située au large de la côte est du Japon, il existe quelques colonies de macaques à face rouge (Macaca fuscata) vivant en liberté et s'étant nourris jusqu'au début des années cinquante essentiellement de fruits, de feuilles, de bourgeons, de jeunes pousses et d'écorces. Les habitudes alimentaires étaient transmises à la progéniture par la mère.

En 1952, des chercheurs japonais établissaient une station de ravitaillement dans un secteur où était établie une horde de singes. Dans cette base étaient stockées des patates douces, mélangées par inadvertance à du sable et du gravier. Les singes s'approchaient des réserves de nourriture établies par les hommes avec beaucoup de réticences, apparemment parce que le mélange de patates douces et de matières non-organiques ne leur convenait guère. Mais un jour, Imo, un singe femelle d'à peine 18 mois, avait une idée géniale : les chercheurs observaient comment Imo apportait une petite quantité de patates souillées, pleines de sable à la rivière et les lavait afin d'en enlever les additifs incommodants et immangeables. Après l'application réussie de son idée, elle montrait sa " technique de nettoyage " non seulement à sa mère, mais aussi à ses camarades de jeu qui de leur côté enseignaient la technique de laver les patates à leurs propres mères.

Mystérieuse transmission de connaissances

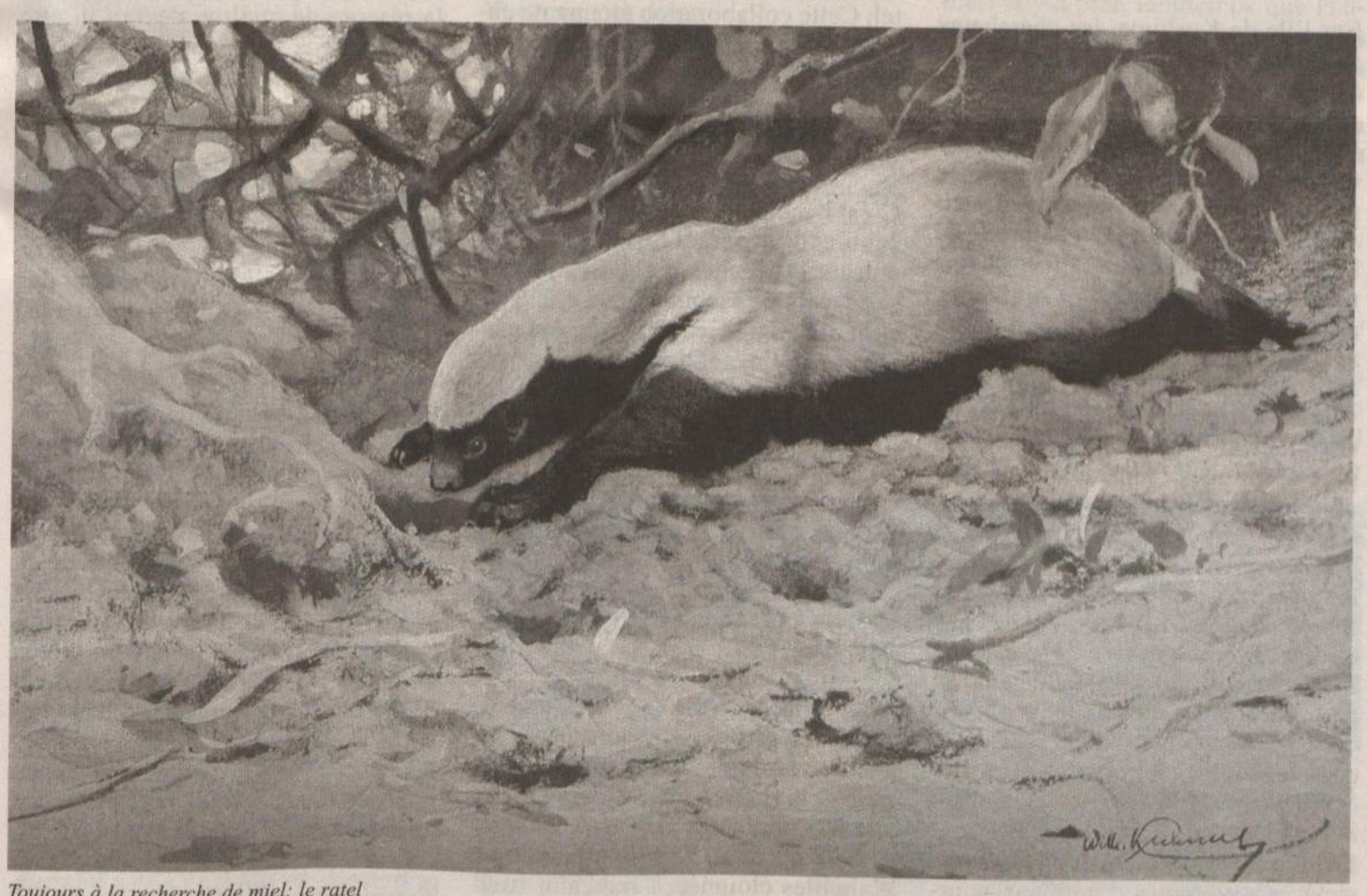
Petit à petit, cette culture nouvelle de propreté s'etait répandue dans toutes les colonies de singes de l'île, et à partir de 1958, tous les jeunes singes ainsi que les animaux plus âgés ayant appris la technique en imitant les jeunes qui lavaient leur nourriture souillée. Plus tard, les macaques commençaient à laver leurs patates dans la mer, car l'eau salée donnait un goût plus agréable à la nour-

riture. Avant chaque bouchée, ils trempaient instinctivement leur patate dans l'eau de mer et augmentaient ainsi la saveur et le plaisir du palais.

Cette révolution culturelle dans le milieu des singes – parfois comparée par certains chercheurs à l'invention de notre roue – suppose une pensée abstraite, l'identification à un concept spirituel et la manipulation consciente de plusieurs paramètres différents. S. Kawamura faisait état de la reprise spontanée de cette nouvelle coutume par les colonies de singes sur d'autres îles et sur le continent, sans que ces singes aient eu le moindre contact avec les singes de Koshima.

Se pourrait-il alors que lorsqu'une " masse critique " de singes concernés est atteinte, des champs morphogénétiques pouvant être considérés comme hors-espace et hors-temps se forment et relient entre eux des groupes de conscience, séparés par l'espace ? Selon l'hypothèse émise par le biologiste britannique Rupert Sheldrake, il s'agit de champs d'intensité hypothétiques, émanant d'êtres humains ou d'animaux et pouvant transmettre les informations du savoir. Le Professeur Franz Moser de Graz pense quant à lui que tout ce qu'un rat a pu assimiler par apprentissage peut être transmis par des champs morphogénétiques à tous les autres rats, et ce indépendamment du lieu où ils se trou-

L'indicateur conduit le ratel vers les ruches



Toujours à la recherche de miel: le ratel

vent au moment de la transmission. Voilà une hypothèse qui pourra valoir pour de nombreux autres schémas de comportement animal inexplicables, mentionnés dans ce texte ou à relater ultérieurement.

Révolution culturelle au royaume animal

Motivée par son expérience avec les patates douces, Imo commençait ensuite à laver dans la mer des graines de blé souillées par du sable. Alors qu'à terre, elle devait séparer péniblement les graines de blé des graines de sable, la séparation blé-sable s'effectuait dans l'eau de manière simple, voire sans effort. Le sable descend tout naturellement vers le fond, les graines de blé restent à la surface de l'eau et peuvent être ramassées sans peine.

Sur l'île de Koshima, les chercheurs japonais avaient continué leurs expériences sur l'accoutumance, et ils avaient dispersé sur la surface de l'eau, proche de la rive, des cacahuètes – une délicatesse très appréciée par les macaques. Les singes arrivaient à vaincre leur peur naturelle de l'eau et nageaient vers la mer ouverte, même avec leurs bébés sur le dos, afin de pouvoir récolter les cacahuètes tant convoitées. Cette habitude était transmise aux générations suivantes avec pour résultat un véritable engouement pour les baignades de la part des singes, auparavant peu enclin aux bains de mer. Leur menus s'enrichissaient alors de moules et fruits de mer. L'idée géniale d'un seul singe d'utiliser l'eau comme moyen de séparation avait provoqué une évolution " éclair ", un développement qui aurait pris des milliers d'années dans leur histoire tribale.

Singulière collaboration

L'union symbiotique de plusieurs espèces différentes d'animaux pourrait également avoir pour origine la compréhension soudaine de l'efficacité d'une coopération. Le terme symbiose signifie l'union volontaire d'espèces vivantes différenciées, pour le bien de tous les êtres concernés. Une telle coopération proprement idéale s'est établie entre l'oiseau indicateur de miel " Indicator ", établi en Afrique, et le ratel. Alors que ce dernier ne vise que le miel d'abeilles sauvages dont les ruches sont enfouies majoritairement dans les troncs d'arbres creux, les Indicators se délectent seulement de cire d'abeille, transformée dans une partie de leurs intestins en acides gras simples et rendue, de cette façon, comestible pour l'oiseau. Il y a des milliers d'années peut-être, les Indicators ont rencontré par hasard un ratel en train de dévaliser des ruches et ont constaté par la suite que le miel des ruches leur convenait à merveille. Et lorsque les mangeurs de cire, guidés par leur gourmandise, ont commencé à engloutir de grandes quantités de cire, les réserves dénichées par hasard finissaient par s'épuiser, ce qui a pu mettre la puce à l'oreille à plus d'un Indicator qui aurait décidé alors de travailler en partenariat avec le ratel. Cette collaboration étonnante entre ces deux espèces animales totalement différentes a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs rapports de la part de scientifiques voyageurs.

C'est l'Indicator, pourvu d'yeux perçants et d'un odorat très puissant, qui détecte les ruches d'abeilles lors de ses " vols de reconnaissance ". Aussitôt, il part à la recherche de son partenaire et, l'ayant trouvé, se place sur une branche directement devant lui en lui signalant par des " Tschirr-tschirr " symptomatiques la découverte d'une ruche. Quand le ratel commence à se mouvoir, l'Indicator le précède jusqu'à l'endroit précis où est située la trouvaille en répétant sans cesse son cri d'appel. Arrivé au but, il s'assoit à proximité, en attendant la suite des opérations.

Avec ses griffes puissantes, le ratel déchire alors le tronc d'arbre, fait tomber la ruche à terre, se moque des attaques violentes des abeilles et se délecte du miel. Une fois la colonie d'abeilles éloignée, l'Indicator trouve également son compte. S'ils veulent arriver à leur fin et obtenir leur proie, les deux animaux ne peuvent se passer l'un de l'autre, et ils semblent bien le savoir. L'oiseau n'a pas la force d'ouvrir une ruche et ne survivrait pas à l'attaque concertée de la colonie d'abeilles furieuses. Le ratel quant à lui ne peut se passer du " système de guidage " de l'Indicator. En contrepartie, il mobilise toutes ses forces pour casser la ruche, se sachant protégé des piqûres d'abeilles par sa fourrure épaisse.

Partenaires humains

Lors de leurs actions d'appel, les Indicators procèdent de façon très ciblée. Preuve en est leur comportement en cas d'absence de ratels : ils n'hésitent pas à utiliser les hommes pour arriver à leur fin. A peine les indigènes se mettent à taper contre des troncs d'arbres avec leurs machettes que les indicateurs de miel arrivent aussitôt pour guider leurs partenaires humains avec leurs sifflements " Tschirr " jusqu'à une ruche. L'idée de se trouver un partenaire animal ou humain de symbiose pour accéder à la réserve de miel ne devrait ni être inscrite dans les gènes ni avoir son origine dans un apprentissage par observation. Comme mentionné plus haut, il est plus probable de supposer dans ce cas également que l'un des Indicators avait un jour l'idée - qui allait profiter aux deux partenaires - de se charger de la détection des ruches et de transmettre le résultat des recherches par des sons aux partenaires ratels.

Ce qui a été évoqué ici, à savoir les idées géniales spontanées d'animaux particulièrement intelligents et dynamiques, devrait contenir également des processus de réflexion ou tout au moins des formes rudimentaires de conscience, peut-être même de conscience du soi. Il paraît dès lors opportun de chercher à savoir si ces animaux disposent véritablement d'une conscience adaptée à leurs besoins et le cas échéant, de déterminer les échelles éthiques que nous appliquerons à ces formes de conscience animale.

Extrait en prépublication du livre " Das geheimnisvolle Leben der Tiere " (La vie mystérieuse des animaux) à paraître cette année chez Langen Müller, en allemand uniquement

La fin de la chevalerie

par Alika Lindbergh

Marcel Mouloudji, artiste aujourd'hui presque oublié (bien qu'il fût non seulement un grand acteur, mais aussi un compositeur, chanteur, romancier et peintre, le tout avec un singulier talent) chantait il y a une vingtaine d'années, une chanson frondeuse et charmante à la fois, intitulée: tout fout le camp! Il y reprenait à son compte les propos tenus communément par "les vieux" de toutes les générations des derniers siècles: " ... Y a plus d'chanson, y a plus d'chanteurs, y a plus d'bon vin, y a plus d'fromage, y a plus d'saisons, y a plus d'rosières ..." Cela faisait sourire car qui n'a entendu (ou dit lui-même): "Il n'y a plus de respect, il n'y a plus de famille, il n'y a plus de conscience professionnelle, il n'y a plus d'honneur ... il n'y a plus de bons légumes, de bon pain ... etc ... etc...?"

Une société sans honneur

Remarquons que, dans les dernières décennies, les vieux râleurs hésitent à ajouter que leur temps était le "bon" temps! En effet, il y a belle lurette désormais que "Tout fout l'camp! Mais - hormis pour les jeunes dont la propre expérience est forcément limitée et dont le cerveau malléable subit les lavages manipulateurs de la politique et de la télévision - il est évident pour tout le monde que la dégradation de tout ce qui fut notre monde s'accélère et nous mène droit dans le mur. Du climat, dont - quoi qu'en disent les hypocrites - les changements inquiétants sont la conséquence des activités criminelles humaines, à la quasi disparition des règles essentielles qui régirent jadis nos sociétés, tout part à-vaux-l'eau. C'est une évidence!

Parmi d'autres constats navrants, dire par exemple que notre société contemporaine est sans honneur, est un euphémisme: l'honneur, c'est une notion "ringarde"! Plus personne aujourd'hui ne s'en soucie sauf quelques fossiles attardés, et le seul mot fait hausser les épaules aux gens innombrables pour qui "la fin justifie les moyens" (alors que ce fut toujours par le choix des moyens que se définit l'homme de bien). Essayez donc d'expliquer aux enfants de ce siècle que mieux vaut perdre avec élégance que gagner par de vils moyens: cela les fera bien rire! C'est que l'homme d'affaires impitoyable et sans scrupules, fascinant héros de séries télévisées made in U.S.A., nous y est présenté comme un enviable "battant", alors que le "perdant", qui a refusé pour réussir de recourir aux coups bas est un faible, un méprisable "taré"!

Valeurs perdues

Je sais bien que ce qui m'indigne dans cette immoralité trahit mon appartenance à un mode d'éducation, à un "art de vivre européen" révolu, mais il n'en est pas moins vrai que beaucoup de ces valeurs qui furent inculquées à ma génération et à celles qui l'avaient précédée étaient plus près des structures naturelles de toute société animale vivante que l'actuel chaos. L'altruisme, le respect des autres et de soi-même, la loyauté, la générosité, l'élégance du comportement, l'honnêteté, le goût du travail bien fait, la volonté de comprendre et celle de s'améliorer, etc. ... sont d'ailleurs communes sous une forme ou une autre (et quoi qu'on dise!) à bien d'autres espèces d'animaux sociaux, tout simplement parce que ces voies-là assurent l'harmonie d' une société, et sa solidité. En bonne éthologue, je sais cela, et sais aussi que "se lâcher" comme le dit une répugnante expression à la mode ne mène pas à la liberté, mais à un égoïsme particulièrement bas.

La décadence des structures fondamentales que beaucoup d'entre nous déplorent, ne date, bien sûr, pas d'hier: il y a bien longtemps que l'humanité a amorcé sa descente vers des concepts où se perdent, l'une après l'autre, les valeurs qui firent sa noblesse et rachetaient un peu notre cruauté spécifique, en tentant de la tenir en laisse ...

Du soldat à l'assassin

La guerre qui se prépare avec l'Irak, dans la passivité quasi générale, sera, n'en doutons pas, une honte de plus pour l'humanité et un pas de plus vers notre suicide, quelles que soient les prétentions morales - et écono-

"Zéro-morts" dans la guerre des Balkans

miques! - des belligérants en présence, cette guerre sera une très sale guerre, bien plus sale encore que les dernières guerres mondiales, parce que elle sera menée sans le moindre scrupule, sans le moindre honneur - et cela, c'est particulier à notre époque. Toutes les guerres, certes, furent sales, écœurantes, horribles, et cela depuis la naissance de notre féroce espèce ... mais quelque chose de fondamental a changé dans la conception même du combat et des moyens utilisés, et cela progressivement au cours des derniers conflits, les plus proches étant ceux du Vietnam, de la guerre du Golfe, et des Balkans: c'est ce qui différenciait jadis le soldat de l'assassin. La frontière entre eux s'est singulièrement amincie, jusqu'à disparaître, ou presque. Récemment, j'entendis Elie de St Mars, qui fut un grand soldat et un résistant déporté à Buchenwalde, dire que quand un soldat donne la mort sans risquer sa propre vie, toute grandeur du métier des armes s'effondre. Le pauvre soldat n'y peux pas grand chose: c'est l'état dont il dépend qui est le véritable malfrat. Dans les guerres récentes, ce passage de l'honorable à l'abject éclate à notre honte. Les guerres modernes ont peu à peu abandonné tout scrupule, tout respect des règles, et la violence maffieuse, la perfidie comparable à celle du Terrorisme, bref, la lâcheté, sont élevées au rang de vertus et d'efficacité à prétention humanitaire, ce qui est un comble!!

Mépris total

Car ce qu'on ose appeler guerre propre, guerre zéro-mort, prétend ne faire ses victimes, en effet, "que" dans le camp d'en face. Et le terme zéro-mort trahit clairement une optique de type raciste où l'ennemi est ravalé au rang de non-humain: il est tellement sans importance que sa mort n'est même pas prise en compte, en un mot, il n'existe (femmes et enfants compris) qu'en tant qu'entité démoniaque! Nous sommes loin de l'esprit des grandes nations dites sauvages, qui s'exprime avec tant de noblesse dans cette prière des guerriers maoris: "ô toi, guerrier magnifique que nous avons aimé combattre et que nous avons tué, si tu reviens sur terre, fais-nous l'honneur que ce soit parmi nous! ...."

Depuis le fond des âges, un guerrier - qu'il fût défenseur ou conquérant - détenait certes le pouvoir terrifiant de donner la mort à d'autres hommes, mais le prix exorbitant de ce pouvoir était d'y risquer sa vie: et cela, c'est une dignité à laquelle aucun assassin n'a jamais pu prétendre. C'est affreux à dire, mais lorsqu'un soldat devient un technicien bien loin du bain de sang assis devant une rangée de commandes bien propres, et que, d'un geste minuscule il peut désintégrer une ville entière avec ses femmes, ses vieillards, ses enfants, ses animaux et son patrimoine artistique et culturel, ou polluer pour des millénaires des régions entières de notre terre sacrée, influant ainsi sur les générations à venir, sur la faune et la flore, les eaux et le climat ... il passe du statu d'honorable combattant à celui de "serial-killer". Et ceci inclus non seulement les Etats montrés hypocritement du doigt, qui détiennent la bombe atomique et les armes bactériologiques et chimiques, mais aussi ceux qui utilisent sans complexe de diaboliques armes semblables, que ce soit l'Amérique de Georges Bush ou ses alliés de l'Otan, qui se présentent comme des défenseurs du Bien.

Une nouvelle conception de la guerre

Les techniques utilisées par une armée et la société d'où elle est issue ont toujours reflété leur niveau culturel. Cela laisse rêveur quant à la "Civilisation" où sont conçues et utilisées les armes des guerres dites "propres", dites "zéro-mort".

Il est de bon ton de fustiger le terrorisme dont la lâcheté et les effets aveugles sont - faut-il le dire? - abjects. Mais nul n'ose mettre sur le même plan ces armées modernes et leur conception froidement affichée de la guerre qui, avec un minimum et idéalement pas du tout) de risques pour le déclencheur fera durant des centaines, des milliers, voire des millions d'années des dégâts irréversibles sur d'innocents enfants à naître, et, au delà, sur l'équilibre climatique du globe.

La guerre "propre" du Golfe, celle des Balkans, au centre de notre Europe, dont les snobs parisiens parlaient à l'époque avec une satisfaction imbécile, ont fait, font encore, et feront très longtemps naître des "enfants-thalidomide", leucémiques, immuno-déficients etc.

Selon le rapport de l'UNICEF, 80'000 enfants meurent en Irak, chaque année des suites de la précédente guerre du Golfe ...

Au Kosovo, parmi bien d'autres signes atroces, les arbres perdent leurs feuilles dès juin, et des enfants, chaque mois, naissent monstrueux, sans tête, ou avec une tête énorme et un corps atrophié. La terre et tout ce qui y pousse, les nappes phréatiques, resteront empoisonnées. Les pluies, les vents, les marées, charrieront des résidus microscopiques, d'autant plus dangereux qu'ils sont indiscernables à l'œil et, de toute manière, impossibles à éviter. Au Kosovo, des tests ont révélé la présence d'uranium appauvri dans les urines de tous les autochtones examinés, prouvant, si besoin était, que la nourriture est inéluctablement contaminée.

Cet uranium appauvri restera radioactif pendant 4 milliards et demi d'années. Si l'on se souvient que l'homme n'est apparu sur terre que depuis environ 1 millions d'années, et que l'âge de la Terre elle-même serait de 4, 6 milliards d'années, on ne peut qu'être frappé par la durée de nocivité de ces tonnes d'engins de mort déversées dans les Balkans, comme dans le Golfe. Durant, donc, une période équivalent à l'âge de notre bonne vieille planète, les plus minuscules particules d'U.A. garderont le pouvoir d'y modifier le code génétique de tous les êtres vivants (à supposer qu'il y en ait encore ...).

Effets incontrôlables

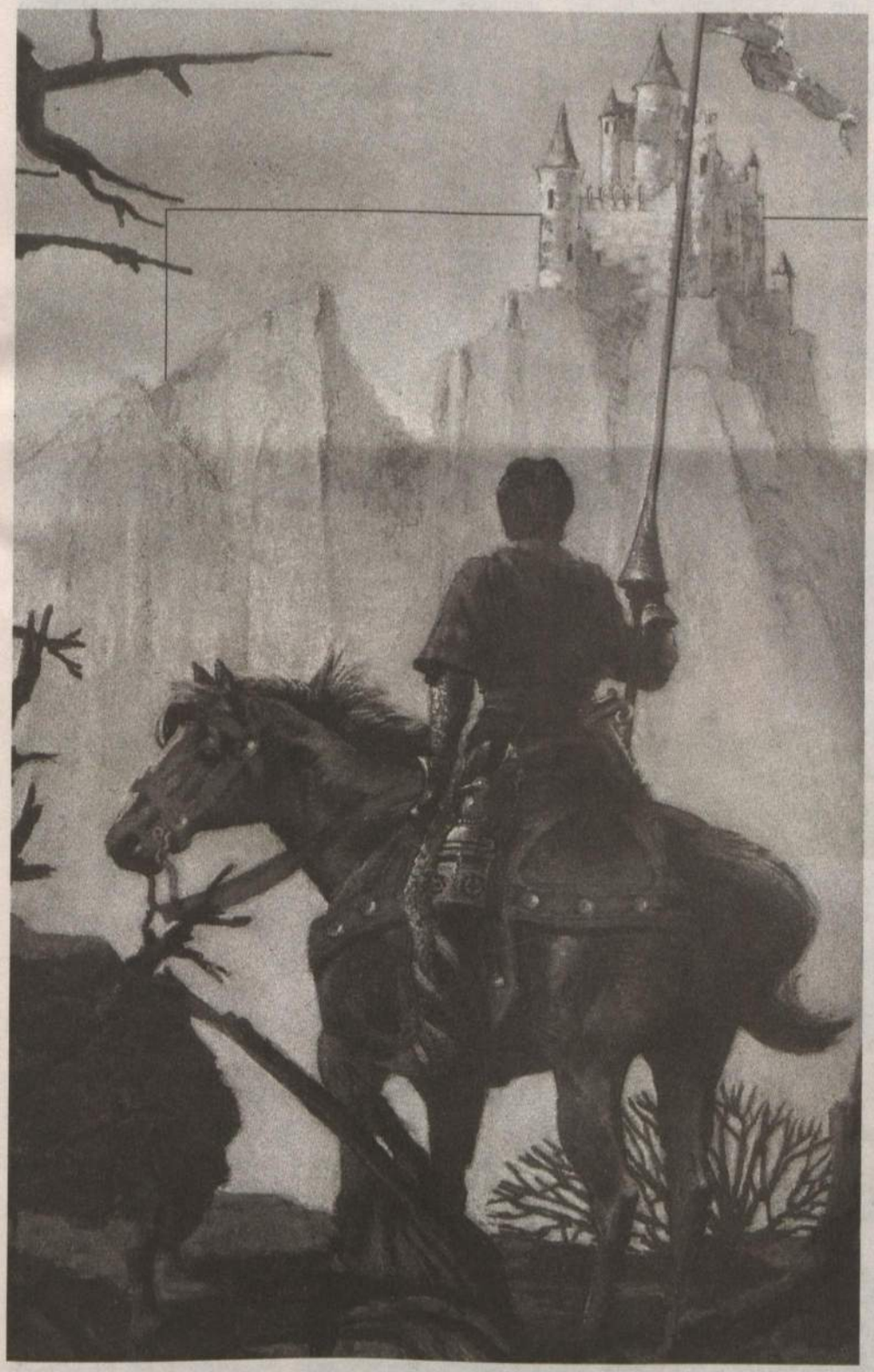
S'il ne s'agit pas là d'un crime à l'échelle mondiale, comment qualifier l'inqualifiable? Comment qualifier avec justesse les bombardements dits "humanitaires", les attaques "chirurgicales", et les bombes "intelligentes" ? Comment qualifier les laboratoires où se concoctent des armes biologiques et chimiques qu'on a le front de fabriquer tout en prétendant

qu'on n'a pas l'intention de les utiliser? Pour qui nous prend-on?

Et il n'y a pas que les guerres proprement dites qui soient infâmes: Partout s'expérimentent des machines de mort dont les effets froidement étudiés n'en sont pas moins incontrôlables.

Couramment testées, les armes à l'uranium appauvri (obus, cartouches, bombes, missiles, etc ...) le sont dans 41 pays à travers le monde. Dans la très civilisée Grande Bretagne, par exemple, de tels obus ont été expérimentés dans des régions dites isolées (comme si le vent, la pluie, les eaux et les marées n'existaient pas).

Dès qu'il fallut bien admettre la réalité du "Syndrome de la guerre du Golfe", chez 230'"000 vétérans (et leurs bébés!) contaminés parce qu'après les bombardements à l'uranium appauvri ils s'étaient déplacés sur des terrains forcément irradiés, l'U.A. ne fut pas retiré pour autant de l'arsenal des armées américaines et de l'Otan. Simplement, lors de la guerre des Balkans, on évita au maximum de laisser les troupes en contact avec les champs de bataille (ou plutôt, avec les terres irradiées) pollués à jamais par les bombardements "humanitaires" et les bombes "intelligentes" (selon les qualificatifs aberrants qu'on ose utiliser). Tout fut largué de loin, du haut du ciel, évitant de ce fait tout "mort" parmi les soldats de l'Otan et des U.S.A.. Ce qui se passait et se passera sur la terre qu'on voulait "libérer", bien sûr, ça ne comptait pas! La mort des autres = zéro-mort! La nocivité de l'eau, de la nourriture, les inquiétants changements du climat mondial? Basta!



Le temps des chevaliers est mort

Le temps des chevaliers est révolu

La guerre a toujours été ignoble, mais au moins, des règles tentaient tant bien que mal d'en faire un fléau limité.

Nous sommes aujourd'hui au temps du technicien-tueur, qui déclenche l'apocalypse tout en restant hors atteinte. Au temps des tueurs de laboratoire, un temps où l'on n'a que faire du respect de la Vie, de la Planète, ni même de nos propres descendants. Un temps de criminels irresponsables, fratricides et infanticides.

Lors de la deuxième guerre mondiale, des lanciers polonais chargèrent, à cheval et sabre au claire, les chars d'assaut ennemis, dont les tankistes pétrifiés avaient paraît-il les larmes aux yeux devant un tel courage. Beaucoup d'officiers et d'écrivains allemands rendirent hommage à ce geste insensé. Ces polonais, ces "perdants" magnifiques qui se sacrifièrent par panache, pour sauver l'honneur de leur pays, étaient des héros d'un autre âge.

La chevalerie est morte avec eux. Voici venu le temps des assassins.

A.L.

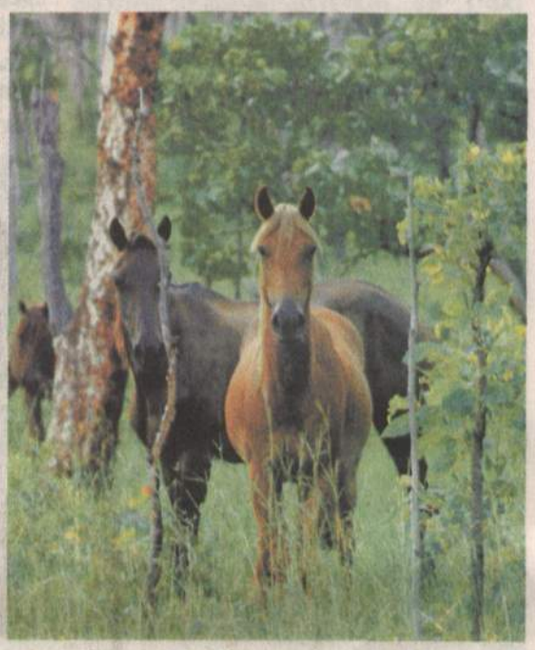
Réouverture du Franz Weber's Bonrook Resort en 2004

Pour tous les budgets

L'hôtel du Franz Weber Territory rouvrira ses portes en 2004 après une rénovation en douceur.

L'ambiance du bush australien et l'atmosphère d'un ranch de chevaux y seront tout particulièrement soulignées.

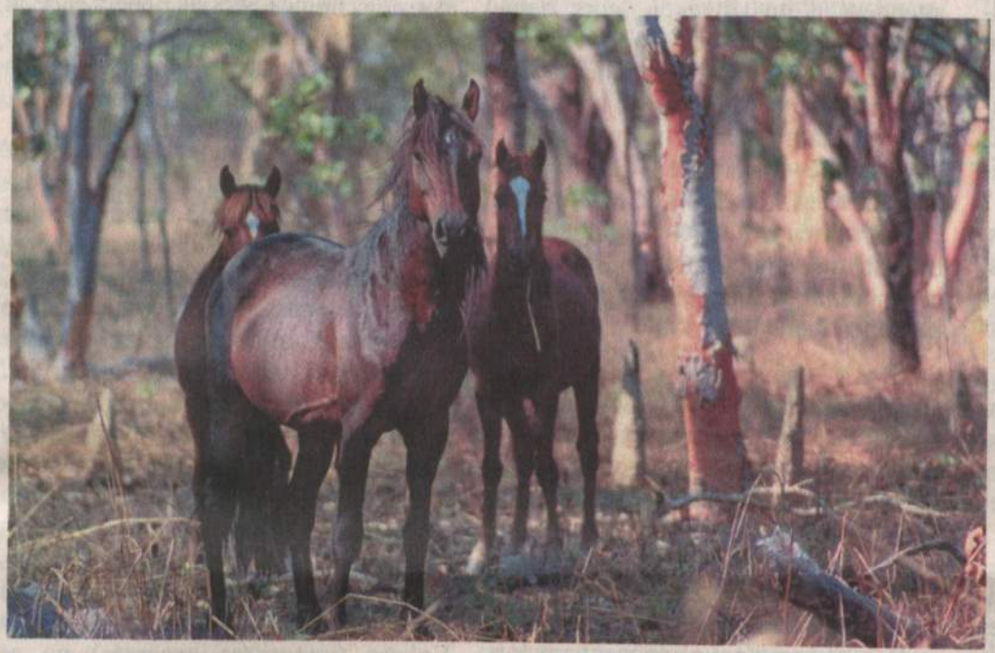
Tout en gardant la qualité suisse, le Franz Weber's Bonrook Resort s'adressera à une clientèle plus large.



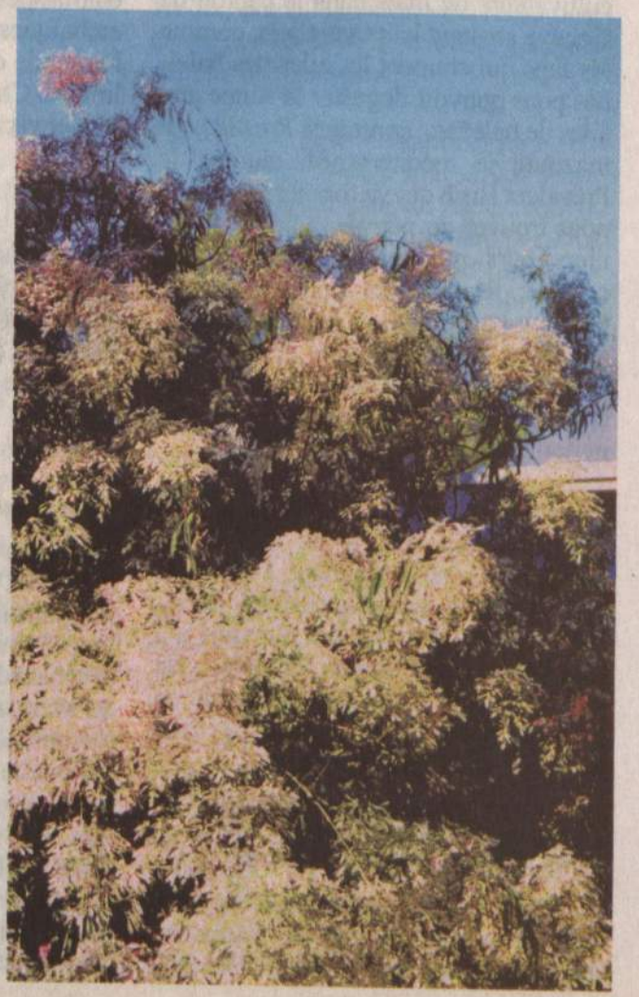
Renseignements et informations à partir de juillet 2004 auprès de:

Fondation Franz Weber,
case postale,
1820Montreux
Tel. 021 964 42 84
FAX 021 964 57 36
e-mail: ffw@ffw.ch
www.ffw.ch

"Une oasis de beauté et de paix au coeur du bush australien"



Votre séjour (à partir de 2004) sera une contribution au maintien de ce refuge unique en Australie des chevaux sauvages persécutés.



Les lecteurs ont la parole

ANIMAUX

Hurler pour les loups

La question que j'aimerais vous poser, cher Monsieur Weber, comment faites vous pour tenir le coup, pour croire encore que les hommes vont finir par admettre que les animaux aussi ont un droit inaliénable d'exister. Rien que pour eux-mêmes – pas " utile " à l'homme. Vu sous cet angle, je ne crois pas que l'homme soit très utile aux animaux… La " couronne de la création " = die " Krone der Schöpfung " qu'est censé être l'Homme, selon la Bible, est plutôt nuisible pour notre pauvre planète et les autres créatures = unsere Mitgeschöpfe.

Je donne tout mon argent superflu pour les animaux, pour des parcs nationaux, pour la renaturalisation des rivières, pour des marais, pour des passerelles pour grenouilles. En attendant : 1 million d'oiseaux migrateurs sont butés chaque année à Malte, les paysans africains abattent les éléphants, comme les cultivateurs de maïs dans le canton de Genève abattent leurs sangliers, comme les Japs qui coupent les ailes des baleines pour pouvoir déguster la soupe aux ailes de baleines, comme le Prestige qui mazoute la méditerranée, comme le Président Bush qui va forager en Alaska pour trouver du pétrole, adieu les derniers ours polaires, de toute façon, ceux-là, ils mangent notre saumon ! Comme la destruction de la forêt amazonienne, comme du côté de Wimmis, l'abattage d'une lâcheté inouï de lynx, comme du côté du Valais, la re-extermination du loup.

Devant une volonté d'extermination aussi massive, moi je ne fais pas le poids. Dites-moi seulement, à quoi une amie des bêtes peut-elle encore s'accrocher. Le neuf dixième des humains n'a rien à faire des animaux. Désolée, c'est pas joyeux, mais tant que j'ai encore un petit brin d'espoir, je hurlerai – pas avec les loups, mais pour les loups.

Liliane Frei, 1205 Genève

Nous vivions plus sereinement

Je me permets de vous écrire pour vous signaler qu'à la télé on nous a annoncé que c'est à nouveau la FETE DU SACRIFICE dans le monde musulman. Je suis profondément choquée car on parle de ces odieuses traditions comme si on parlait de la Fête de la St Valentin ! Sans état d'âme… Or, je pense avec une grande tristesse à tous ces suppliciés qui attendent d'être livrés à leurs bourreaux. C'est abominable d'y penser et en voyant leurs yeux écarquillés, attendant patiemment leur horrible sort. La vraie religion c'est d'être respectueux envers toute vie sur terre. Ces gens sont-ils seulement conscients de leur cruauté ?! Je n'ai rien contre les religions, mais bien contre certaines pratiques barbares et sanguinaires. J'appelle ça de l'hystérie collective !

Or, il y a 30 ans, on ne connaissait pas ces communautés et nous vivions plus sereinement. Heureusement que le peuple Suisse a refusé l'abattage rituel, mais en France voisine, le grand Chirac ne s'en émeut pas trop ! De la lâcheté ! Mais allez faire comprendre les choses à certains bornés…En fait, pourquoi toutes ces communautés viennent-elles en Europe ; pour nous imposer leurs lois archaïques… Islamiser le monde ! Dans le monde des humains, il n'y a plus de limites. Chacun fait n'importe quoi surtout envers les animaux !

Les moutons qui donnent tout à l'être humain, leur laine, leurs petits, leur viande, ne méritent pas de finir aussi cruellement. C'est de la lâcheté ! De la cruauté mentale…. ! Cher Monsieur Weber, si je vous ai écrit, c'est que j'avais de la peine à contenir mon émotion…

M.Z., Lausanne

Crimes qui crient vengeance

Avec son système de sacrifices d'animaux et d'offrandes diverses, la loi mosaïque était censée permettre aux Israélites d'obtenir et de conserver la faveur et la bénédiction divine jusqu'à la venue du Messie. Ainsi, lors d'un sacrifice de communion, la graisse, étant considérée comme la partie la plus noble et la plus nourrissante de la bête immolée, revenait au Très Haut. On faisait fumer sur l'autel celle des intestins, ainsi que les rognons et les tissus annexes enveloppant le foie et la queue grasse des ovins. " La loi, confirma Saint Paul, est devenue notre précepteur menant à Christ, afin que nous soyons déclarés justes en raison de la foi. " Malheureusement, le peuple élu abusa de ce privilège si bien que ses multiples présents devinrent odieux aux yeux du Créateur. " J'en ai assez des holocaustes de béliers et de la graisse des animaux bien nourris ; je ne prends pas plaisir au sang des jeunes taureaux, des agneaux et des boucs… ". Ainsi s'exprimait l'Eternel. (Is. 1 :11)

Dans la même optique, soyons conscients que Dieu a créé une infinité de créatures qui, uniques dans leur espèce, sont destinées à le demeurer. En outre, douées de sensibilité, elles méritent le respect ne serait-ce que par leur rôle privilégié dans l'avènement de la Nativité. " O grand mystère, ô admirable sacrement que des animaux contemplent le Seigneur " (réponse des Matines de Noël). Aussi, le clonage d'un animal – pouvant, dans un avenir plus ou moins proche, aboutir à celui d'êtres humains – représente un mépris éhonté, une vile contrefaçon de la loi divine, bien que les Eglises (intégristes exceptés) ne se soient jamais insurgées contre ce sacrilège qui, à mon avis, crie vengeance. Parlons également de l'horreur des transports d'animaux à travers l'Europe de l'UE, des bêtes menées à l'abattoir à coups de triques et des atrocités de la vivisection découvertes moyennant des caméras dissimulées dans les laboratoires.

En outre, si durant près de vingt siècles, on a pu croire que la doctrine juive préconisant la cruelle mise à mort de bestiaux selon les modalités de la Loi mosaïque a été abolie en l'an 70 de notre ère et que, par la suite, les oblations sanglantes d'animaux n'eurent plus lieu, force est de constater que le passé refait surface. De nos jours, des fondamentalistes juifs préparent l'érection du troisième Temple de Jérusalem sur les ruines des sites sacrés de l'Islam car, disent-ils, " le Messie ne viendra que si le 3ème Temple est reconstruit. " Et pour purifier cet édifice, on utilisera les cendres d'une génisse rouge sacrifiée. En Israël, il y a même un élevage de telles génisses.

Martine Boimond,
1228 Plan-les-Ouates

Insensibilité méditerranéenne

Lors d'un séjour au Caire, j'ai assisté à une scène très pénible et difficile à oublier : un cheval attelé à un char avec quatre hommes dessus, qui battaient lâchement l'animal qui n'en pouvait plus. Je suis intervenue pour que cela cesse, sans succès, ils ont ri et l'ont battu de plus belle. Tout ça au bord du Nil qui coule paisiblement. Je ne vous parle pas des autres chevaux attelés jour et nuit à promener les touristes dans le bruit et la pollution, ainsi que les ânes, chiens et chats, certainement que j'en oublie.

Après renseignement pris auprès de notre guide, chevaux et ânes ne valent rien, un cheval coûte env. Frs. 100.-- alors à quoi bon les faire durer ! D'ailleurs j'en ai vu deux flotter dans les canaux du Nil. Naïvement, je pensais que l'on soignait bien son " outil " de travail, quelle tristesse. Cette lettre pour vous demander ce que je peux faire, y a t-il un organisme, protection des animaux ou que sais-je ? Personnellement je pense qu'il faudrait éduquer les gens, mais cela est une autre question. Voilà, avec mes mots, je vous ai raconté une triste histoire, comme vous devez en voir et en lire régulièrement.

Martine Naville, 1007 Lausanne

Pauvres chevaux

Je proteste contre le traitement des chevaux dans les films dits "historiques" genre du "Napoléon" récent. (un Napoléon bien "édulcoré" pour le grand "saigneur" qu'il fut).

Ce sont des hécatombes d'hommes et de chevaux. Les hommes, c'est de la frime, de modestes figurants. Mais les chevaux!! Ces êtres dociles, fragiles, aux pattes d'argile, risquent la mort dans leur chute. En tout cas, effrayés, ils sont très traumatisés. C'est inadmissible.

Inutile d'ergoter sur des textes religieux, contestés ou contestables. Nous sommes en démocratie, chacun pense ce qu'il veut, c'est son droit. 94 ans d'existence m'ont appris simplement que les animaux sont des êtres sensibles, conscients, souffrant comme nous et infiniment respectables. Ne sont-ils pas nos ébauches? Je les défends énergiquement depuis plus de 50 ans et, enfant, je les aimais.

A propos de l'égorgement rituel et des "sacrifices" mentionnés dans la Bible, un libre-penseur, M. Lorulot, écrivait "Quelle idée ces gens là se faisaient-ils de leur Dieu?" Le "bouc émissaire", le bélier égorgé à la place d'Isaac, que de sornettes!

Mathilde Rognon, 1207 Genève

ENVIRONNEMENT

Les vrais problèmes

Le sommet de la Terre de Johannesburg s'est achevé sans que la moindre mesure concrète permettant d'enrayer la destruction dramatique de l'environnement n'ait été prise. Faut-il s'en étonner? D'une part les grands lobbies économiques, relayés par des politiciens à leur solde, ne voient que leurs intérêts financiers à court terme. D'autre part, certaines causes majeures de cette destruction demeurent des sujets tabous et sont de ce fait volontairement éludées.

Ainsi en est-il de l'augmentation exponentielle et incontrôlée de l'espèce humaine sur la planète, augmentation qui se fait au détriment de l'espace vital des autres espèces, animales et végétales, et constitue de ce fait un facteur majeur de la régression de la biodiversité. Cette explosion démographique démultiplie en outre quantité de problèmes environnementaux que nous connaissons aujourd'hui.

Ainsi en est-il également des énormes quantités de viande consommées dans les pays riches. Non seulement les émanations de méthane émises par les milliards d'animaux sacrifiés chaque année pour satisfaire à cette consommation frénétique contribuent-elles de manière prépondérante à l'effet de serre, mais l'extension des pâturages et des cultures destinées à nourrir le bétail est devenue aujourd'hui la première cause de destruction de la forêt amazonienne.

Ainsi en est-il enfin du capitalisme lui-même. Comment en effet un système qui prône une croissance économique perpétuelle, une expansion illimitée et un développement infini pourrait-il être durable dans un monde aux ressources limitées et à l'espace fini? Quiconque possède un brin de bon sens se rend bien compte que c'est tout simplement impossible!

Aujourd'hui, le seul espoir qui reste à l'humanité réside dans un changement profond de sa manière de penser et d'appréhender la vie. Elle doit impérativement retrouver le sens des vraies valeurs, le respect de la nature et des animaux, plutôt que de demeurer enfermée dans un système de pensées matérialistes et consuméristes qui la conduit à sa perte. Aussi longtemps qu'un tel changement au niveau des mentalités ne se sera pas produit, il est certain que le développement durable et le bonheur de l'humanité demeureront des objectifs tout simplement impossibles à atteindre. Merci encore à vous, Monsieur Franz Weber, de nous montrer la voie à suivre depuis tant d'années!

Pascal Hurni, 2000 Neuchâtel

Une pollution sournoise

Merci de votre action pour sauver Lavaux. Sans vous Dieu sait ce que serait cette région, on n'ose pas y penser. C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu votre Journal, l'éditorial concernant le réchauffement du climat. Vu mon âge avancé (86) et mon excellente mémoire je ne peux qu'approuver vos conclusions. Par exemple tout au long de ma vie j'ai pu constater le rétrécissement du glacier du Rhône. L'encadré de Franz Weber, page 11, est malheureusement exact, mais occulté de manière générale par nos médias pourris.

Mais en Europe occidentale il y a un effet de réchauffement qui se fait sentir particulièrement dans les Alpes, et dont la cause est toujours occultée par tous les gouvernements, tous les médias et toutes les organisations gaucho-écologistes qui dévoilent par là hypocrisie. C'est l'Heure d'été.

Alors que les USA, larges de 4000 km bénéficient de quatre fuseaux horaires sans que cela ne gène en rien la vie économique ou sociale, ni les transports aériens, l'Europe, pour 3000 km s'impose un seul fuseau horaire, ce qui fait qu'en été la Bretagne et la Galice sont 2h.40 en avance sur le soleil. C'est ridicule, stupide, démentiel. Si c'est le résultat des études universitaires de nos décideurs (qui sont-ils), autant fermer toutes les hautes écoles coûteuses et se contenter de l'école primaire. A l'heure d'été, qui dure 7 mois (on se demande pourquoi), il y a en Europe 100 millions de véhicules à moteurs qui se mettent à rouler une heure trop tôt le matin, qui n'est pas récupérée le soir car les activi-

tés humaines se prolongent une heure de plus. Comme si ce n'était pas suffisant, cette heure d'été catastrophique a une influence sur la délinquance juvénile, la nervosité des écoliers manquant de sommeil, et la pollution sonore pendant la belle saison. Le peuple suisse avait refusé cette stupidité, mais des forces obscures non identifiées nous l'ont imposée.

Une autre source de pollution également ignorée par toutes les organisations précitées sont les manifestations de masses dans les rues : les Techno-raves, les Gay-prides, les festivals monstres et autres street-parades. Ces manifestations nuisibles consomment une énergie considérable et produisent des montagnes de déchets répugnants.

Pierre Baudraz, 1400 Yverdon

Le pire des fléaux

Chère Madame Lindbergh, je vous ai lue (JFW 62 Guerre et violence) avec attention et jubilation : enfin, quelqu'un qui ose le dire : surpopulation. Lorsque j'en parle, on me regarde comme si j'avais dit une incongruité.

Fin septembre, j'ai donné une conférence sur la biodiversité ; permettez-moi d'en relever quelques points forts : Il existe sur terre 1,8 millions d'espèces, dont les 3/3 sont des insectes. Les scientifiques estiment le nombre d'espèces total à 10 ou 15 millions, encore inconnues. Prenons l'estimation minimale : 10 millions. Sur 10 millions d'espèces, une seule, l'homme, accapare 40% de la production végétale terrestre (PPN = production primaire nette) et 50% de l'eau potable ! Les biologistes en sont effrayés. Jamais une telle situation ne s'était présentée sur la terre. Au cours des dernières 500 millions d'années, la planète a connu des glaciations, des réchauffements et des catastrophes. Par 5 fois ont eu lieu des extinctions massives des espèces, et chaque fois la vie a repris, sous d'autres formes. Mais aujourd'hui, 10'000 espèces disparaissent chaque année : on ne parle pas ici des baleines, pas des tigres du Bengale, pas des éléphants qui ont des défenseurs comme F. Weber. Non, des petits vers minuscules, des grenouilles inconnues, des petits crustacés au nom latin, des coléoptères à peine connus des spécialistes. Qui s'en soucie ? Et pourtant, chacun a un rôle déterminé ici-bas, même si notre ignorance est grande. Si une petite guêpe parasite qui vit dans les forêts tropicales venait à disparaître, ce serait une catastrophe mondiale, car elle se trouve être la seule pollinisatrice de 900 espèces de figuiers, lesquels sont les principaux constituant des forêts tropicales !

10'000 espèces chaque année, c'est mille fois plus vite que les disparitions " naturelles " du passé. C'est Robert Hainard qui a dit : " Le pire fléau pour une espèce est la surpopulation : si le lapin s'ébat parmi le thym et la rosée et non dans un pays tout rongé et couvert de crottes, c'est au renard et aux virus qu'il le doit ".

Quant à l'espèce humaine, de plus en plus elle s'enlise dans ses déchets et étouffe dans sa pollution. Le nombre d'enfants asthmatiques augmente sans cesse. Le lait maternel contient des excès de Dioxine. L'oxyde d'azote contenu dans l'atmosphère est suffisant pour fumer tout le territoire français en 5 ans..

Certes, dans nos pays riches, la population cesse de croître, mais dans les pays les plus pauvres, les populations continuent d'augmenter exponentiellement. En Afrique, même l'épouvantable infection du Sida ne parvient pas à faire baisser les taux de natalité. C'est dans le " Capital " de Karl Marx qu'il est dit que la valeur d'une chose est directement proportionnelle à sa rareté. Plus une chose est rare, plus elle a de valeur. Il en est de même de la vie humaine : étant devenue trop abondante, elle ne vaut plus rien, malgré toutes les déclarations des droits de l'homme. On peut le lire tous les jours dans les journaux.

Les gouvernements de l'Europe qui distribuent des allocations parentales sont des criminels. Ils devraient donner l'exemple au reste du monde en faisant comme les Chinois : une allocation plus élevée pour le premier enfant, éventuellement la moitié pour le deuxième, et ensuite plus rien. Il y a un nombre incroyable de gens irresponsables qui font des enfants pour ensuite les abandonner à la rue. – Un meilleur planning familial dans les maternités et une meilleure éducation sexuelle dans les écoles. –

Mais malheureusement, aucun gouvernement n'a cette sagesse ni ce courage. Comme vous dites si bien, " chair à canon ". C'est notre cher capitalisme qui veut cela. La croissance, toujours la croissance… Et c'est ainsi que nous allons droit dans le mur ! Chère Alika, merci pour votre article.

Silvie Rabatel,
F-26750 St.-Paul les Romans

Erreur !

Vous écrivez (dans " Le langage sans parole des animaux ", JFW 60) que c'est un fait scientifique que l'homme est omnivore. Malheureusement c'est faux!

Scientifiquement
l'homme est frugivore!

1. La salive dans la bouche ne contient pas

a) les éléments pour mâcher du cadavre cru ou (cuit, encore une autre folie!)

b) ni les dents acérées des carnivores.

2. Son estomac ne contient pas les sucs pour désintégrer de la chaire ; l'acide gastrique de l'homme n'est pas fait pour cela.

3. La longueur de l'intestin grêle 7-8 m est beaucoup trop long - les tigres par ex. 1-2 m en comparaison - donc tout ce qui reste là dedans se putréfie d'où constipation, plaque intestinale et autre occlusion! Acidification et hyper acidification donc dystrophie musculaire et déminéralisation.

Christine Pasche, 202 Neuchâtel

A lire

Plusieurs personnes m'ayant téléphoné au sujet de ma lettre "La Parole vivante" concernant "L'Evangile de la Paix de J.-C.", je leur ai adressé des photocopies des extraits des propos de Jésus, que je citais dans ma lettre, ce livre n'étant plus hélas trouvable, mais je voulais vous signaler qu'à défaut de cet ouvrage, il est encore possible de trouver un livre similaire, également traduit directement de l'araméen, langue parlée de Jésus, et dans lequel on retrouve les mêmes propos de Jésus, de "L'Evangile de la Paix", seulement jusqu'à épuisement du stock, et à très bas prix. Il s'agit de "L'Evangile des douze ou de la vie parfaite", éditeur: Le Courrier du Livre, 1987, Paris.

Mme Lilian More, 1226 Thônex

L'erreur de la guerre du Kosovo n'est pas à renouveler en Irak

par Komnen Becirovic

Prôner sans nulle retenue le recours au déluge de bombes et évoquer la guerre de l'Otan contre la Serbie comme un exemple à suivre, comme le font, d'abord Veton Surroi (Le Monde 15/02/03) et, à sa suite, la triade antiserbe Pascal Bruckner, André Glucksmann, Romain Goupil afin de justifier la guerre que les États-Unis se préparent à déclencher contre l'Irak, ne peut que nous laisser perplexe vu l'ampleur du désastre que provoqua l'aventure de l'Otan dans les Balkans, et à l'idée qu'une pareille campagne risque de causer en Mésopotamie, berceau de notre civilisation.

Triste bilan

A l'approche de ce quatrième anniversaire, le 24 mars prochain, du début de la guerre conduite par Madeleine Korbel Albright contre ceux qui l'avaient sauvée des camps nazis, les Serbes, rappelons le triste bilan dont elle se solda : des milliers de morts, de blessés et de disparus, serbes et albanais ; près d'un million d'Albanais d'abord, deux cent cinquante mille Serbes ensuite, jetés sur les chemins de l'exode ; la Serbie ravagée à la suite d'intenses bombardements du pays durant soixante-dix-huit jours par l'aviation de l'Otan ; le déferlement du mensonge et de la haine, l'un allant avec l'autre, abusant le monde comme celui-ci ne l'avait jamais été ; la catastrophe écologique, provoquée par l'emploi des armes à l'uranium appauvri et par la destruction des usines chimiques, équivalant à l'explosion d'un réacteur nucléaire ; la province du Kosovo, enjeu de cette guerre, dévastée par les Albanais qui, dans la période succédant au retrait des forces yougoslaves et à l'entrée de celles de l'Otan, saccagèrent ou usurpèrent des biens serbes, profanèrent et détruisirent des dizaines d'églises et de cimetières, en même temps qu'ils brûlèrent deux millions de livres. Tel est, brièvement, le résultat peu glorieux du combat tant invoqué et mené par la moitié de l'humanité, au nom de la morale et de la civilisation, contre l'hydre serbe!

Terreur albanaise

La terreur albanaise au Kosovo en cet été 1999, fut telle que le même Veton Surroi en demeura outré et dénonça dans les colonnes de ce journal (Le Monde 31/08/99) le fascisme albanais, en écrivant notamment : " Je ne puis dissimuler ma honte de découvrir que, pour la première fois dans notre histoire, nous, les Albanais du Kosovo, sommes capables d'accomplir des actes aussi monstrueux. Notre code moral, selon lequel les femmes, les enfants, et les vieillards doivent être épargnés, a été et est violé ". Paroles sans doute louables, qui suscitèrent des menaces de l'Uck à l'encontre de l'auteur, mais dire " pour la première fois dans l'histoire ", c'était déjà oublier ou mal connaître celle-ci, puisque, sans remonter jusqu'à l'époque turque où ils avaient été, en tant que les meilleurs fils du Sultan, les maîtres absolus du Kosovo, les Albanais ont commis, à l'ombre des occupants fascistes italo-allemands de 1941 à 1945, les crimes les plus épouvantables sur les Serbes lorsqu'ils tuèrent dix mille d'entre eux et chassèrent cent mille autres. Ce fut le temps où l'un de leurs chefs, Ferat bey Draga, s'écriait : " L'heure est venue de détruire tous les Serbes, il n'y en aura plus sous le soleil du Kosovo ! " Et la division albanaise SS Skanderbeg de massacrer en une seule journée, celle du 28 juillet 1944, trois cent quatre-vingts habitants, dont cent vingt enfants, du village de Vélika près du mont Tchakor ; dix-huit jeunes filles, après avoir subi le viol, y furent attachées autour d'une meule de foin enflammé, et brûlées vives. Même l'imagination effrénée d'Ismail Kadaré, quand il se met à traiter des crimes serbes, n'eût pas pu mieux trouver.

Le monde en ébullition

Car le mal kosovien est ancien et ne date point de la prise du pouvoir en Serbie par Milosevic. En fait la grande erreur de l'establishment mediatico-politique de l'Ouest dans cette affaire, est d'avoir dévoyé un conflit historique entre Serbes et Albanais pour le considérer uniquement comme une question idéologique, celle des droits de l'homme et de la démocratie, ou bien démographique, le fameux 90% d'Albanais contre 10% des Serbes seulement sans s'interroger pour autant sur les raisons de ce déséquilibre. Cependant, quoiqu'en disent les interventionnistes sur les craintes non fondées de ceux qui en redoutaient les débordements, cette guerre, outre que l'Uck l'étendit ultérieurement à la Macédoine, faillit par deux fois dégénérer en cata-

strophe universelle : une première fois lors du bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade, le 7 mai 1999, lorsqu'une grande puissance, possédant l'arme nucléaire, se sentit à juste titre agressée ; une deuxième fois lorsque le général Wesley Clark, commandant de l'Otan, pris de fureur destructrice, voulut bombarder les troupes russes ayant occupées l'aéroport de Pristina au lendemain des accords de Kumanovo, le 9 juin, mais que son adjoint, le général britannique Michael Jackson, eut la présence d'esprit de dissuader, en déclarant qu'il n'avait nulle intention de déclencher la troisième guerre mondiale. La perspective de l'agression contre l'Irak, qui a déjà mis le monde en ébullition, ne peut à cet égard qu'inspirer les plus grandes craintes.

Droit de l'homme

Force est de constater que le Kosovo, loin d'être devenu pendant les quatre années écoulées, cet espace privilégié d'Europe où s'épanouissent la vie multiethnique, les droits de l'homme et la démocratie, qu'avaient appelés de leurs vœux nos divers humanistes, s'est au contraire transformé en un trou noir de l'Europe où règnent l'intolérance, l'insécurité, le trafic en tout genre, en particulier celui de la drogue et des êtres humains. Les clans rivaux y font la loi, se livrant à de fréquents assassinats – vingt-sept au cours de l'an dernier – au point que même le président de la province, Ibrahim Rugova, est apparemment obligé de se constituer une armée privée. Une masse de deux cent cinquante mille réfugiés serbes, ainsi que celle de cinquante mille autres non albanais, attend toujours de pouvoir regagner le Kosovo. Les temples du Christ détruits, qui ont dernièrement atteint le nombre de cent douze, gisent en ruines cependant que quelques grands sanctuaires restant encore debout, comme Petch, Gratchanitsa, Detchani, véritables joyaux de l'art universel (sans nul doute à cause de la grande campagne de Franz Weber en faveur de leur sauvegarde et de son appel vibrant à l'Unesco de mettre ces chefs d'oeuvre sous protection), sont gardés nuit et jour par les troupes de la Kfor... L'Uck qui, peu après la fin des opérations de l'Otan, forte de son soutien, avait allumé des foyers de guerre en Serbie méridionale et en Macédoine, s'agite de nouveau, menaçant de porter le conflit également en Grèce et au Monténégro en vue de la création d'une Grande Albanie. Le fossé entre les deux peuples s'est encore approfondi, les Serbes ne pouvant pardonner aux Albanais d'avoir attiré sur eux l'apocalypse de l'Otan, ni accepter la perte du Kosovo, ce territoire ancestral. La chute du dictateur tant abhorré Milosevic et sa mise aux fers, que l'on attendait comme un grand événement dans l'univers, n'a rien apporté ni démontré si ce n'est l'inanité des accusations portées contre lui d'être avec son peuple, l'unique responsable de tous les maux en ex-Yougoslavie, si non dans les Balkans.

Crimes de guerre de l'Otan

C'est que, tel ce héros de Dante tenant l'enfer au grand défi, l'homme le plus satanisé de la planète s'est dressé du fond de sa geôle de La Haye pour confondre ses accusateurs et ses juges, ainsi que leurs faux témoins. On se souvient des dépositions lamentables des dignitaires kosovars, Ibrahim Rugova et Mahmut Bakali, parmi tant d'autres. Dès que son procès débuta en février 2002, sa défense fut si dévastatrice que toutes les chaînes de télévision en interrompirent la transmission en direct, la désastreuse politique de l'Ouest dans les Balkans s'y trouvant fortement mise en cause. Aussi les crimes de la guerre dite humanitaire de l'Otan contre les Serbes, furent, dans la mesure où ce fut possible durant une journée, dévoilés au monde entier qui en demeura stupéfait. Ce n'est qu'alors que la procureure Carla del Ponte, à court d'arguments et de preuves, et espérant donner quelque crédibilité à son tribunal dont on attribue la maternité à Madeleine Albright – telle mère, tel enfant –, s'est enfin décidée à inculper, après des années, quelques généraux croates et bosniaques, ainsi que, tout récemment, quatre des commandants de l'Uck qui avaient cependant été aidés, instruits, armés et loués comme des héros par l'Occident lors de son agression contre la Serbie, et depuis promus braves démocrates.

Notre identité en péril

Il est évident que cette guerre, qui a engendré tant de maux auxquels on n'a pas encore su remédier, ne peut être nullement une méthode recommandable pour résoudre la question de l'Irak. Car les malheurs qui ont frappé les Balkans, vont y être portés à une plus grande échelle encore par le nombre de victimes, par le degré de pollution de l'environnement et par les dégâts infligés aux monuments de civilisation. On a le sentiment qu'en brandissant la menace de l'apocalypse sur la Mésopotamie, on va s'attaquer aux millénaires de notre identité, les premières cités y ayant été édifiées, les premiers temples érigés y ayant vu le jour, ainsi que les premières écritures, les premières lois et les premières observations des astres en même temps que les premières inspirations y ont été articulées en poèmes.

Le cow-boy texan mué en fléau

Puisse le taureau ailé assyrien, pour échapper au sort cruel que lui réserve le cow-boy texan mué en fléau de la planète, s'envoler vers les constellations qui l'avaient vu naître il y a trente siècles ! Outre qu'il constituerait l'assassinat du patrimoine de la région, l'écrasement de l'Irak soulèverait d'immenses amertumes dans le monde musulman et radicaliserait les mouvements extrémistes en son sein, en même temps qu'il susciterait d'autres réactions, dont les manifestations planétaires du 15 février ne seraient qu'un prélude, les nations, islamiques ou autres, ne pouvant pas indéfiniment admettre de se laisser piétiner.

Komnen Becirovic
Journaliste-écrivain serbe,
auteur du « Kosovo dans l'âme »,
(L'Age d'Homme 2001)

Giessbach: l'adieu à Fritz Kreis

Il avait voulu s'en aller sans bruit. Calmement, simplement, sans faire de cas, il voulait quitter la scène de Giessbach ce soir-là de l'automne passé. Mais les hôtes de Giessbach en ont décidé autrement.

C'était le 19 octobre 2002, au dernier bal de la saison. Il régnait l'ambiance typique, surexcitée d'un bal de clôture, lorsque les couleurs sont plus intenses, les êtres plus beaux, les vins plus ennivrants et les instants qui s'enfuient plus précieux - bientôt ce sera l'heure de l'adieu, quand nous reverrons-nous? Allons voir une fois encore la nuit étoilée sur la terrasse, écoutons le bruit de la cascade, buvons des yeux le spectacle du clair de lune sur le lac. Et replongeons dans l'or et la chaleur de la salle de bal ! Minuit est passé, bientôt nous allons nous séparer, mais en cet instant, nous sommes encore ensemble. Musique! Monsieur le Chef d'orchestre, faites-nous danser encore! Levons les verres une avant-dernière fois, et vive la vie, vive Giessbach!

"Vive Monsieur Kreis!" se fait entendre une voix au milieu de la salle. "Où est Monsieur Kreis?" L'appel est repris, se propage de table en table, devient chœur. C'est sous des applaudissements frénétiques que M. Kreis apparaît, réticent, confus. Pour la dernière fois, il se trouve au milieu de ses hôtes, visiblement ému – il ne s'était pas attendu à une telle ovation ni à la vague de sympathie qui déferle vers lui. C'est un moment fort, imprégné d'amitié, mais aussi de regrets, un adieu émouvant qui marque la fin heureuse d'une étape dans la vie d'un homme.

Ellen Hartmann a posé quelques questions à Monsieur Kreis:

Monsieur Kreis, en novembre 1983, vous êtes venu de Californie à Brienz pour diriger l'hôtel Giessbach que Franz Weber venait de sauver. Quel est votre bilan après 20 ans en tant que capitaine de ce vénérable "vaisseau amiral" de l'hôtellerie suisse?

C'était pour moi un défi énorme de prendre la direction d'une maison aussi célèbre, aussi en vue; mais en même temps c'était merveilleux de retrouver la Suisse après dix ans d'hotel management en Amérique.

A quel point c'était merveilleux, je ne m'en suis rendu compte que graduellement.

Quel était donc la grande différence entre la Suisse et l'Amérique?

La différence la plus marquante réside dans notre mentalité européenne, je dirais même dans notre mentalité suisse. Dans notre conception de décence et de morale, de responsabilité et de solidité, notre conception de l'honneur et tout simplement de l'honnêteté. En Amérique, sous une surface brillante, très mince, faite de chaleur et de générosité, d'amitié et d'honnêteté ostentatoire, tout est froideur, tout est blasé, uniforme, tout se déroule selon un schéma conçu pour servir le seul et unique dieu existant: le profit. La devise "Number one priority: PROFIT" est valable pour le petit employé comme pour le PDG. Chacun court après son profit, sans scrupule et avec la dernière détermination.

Le profit pour vous n'est-il donc pas important?

Bien sûr que si, mais pas comme priorité première. Encore moins dans un hôtel. C'est le bien-être, la satisfaction du client qui doit être la première priorité. Le profit va suivre comme une conséquence.

On a souvent dit que Franz Weber s'immiscait sans arrêt dans le management tout en n'y comprenant rien.

De telles affirmations me font rire. Demandez à n'importe quel collaborateur, il vous dira que jamais une seule fois M. Weber s'est mêlé des affaires de l'hôtel. Mais il a toujours été présent lorsqu'il s'agissait de questions fondamentales, par exemple de problèmes financiers ou de problèmes en relation avec les instances officielles. Jamais il n'a refusé son conseil, son appui, son aide. Et puis il a des idées que personne d'autre n'a. Il réussit toujours et encore à remettre Giessbach dans la lumière publique. L'hôtel ne peut qu'en profiter. En y repensant maintenant, je me rends compte qu'il était en fait le patron idéal.

Est-ce que vous avez aimé être à Giessbach ?

Au cours des années j'ai développé un véritable amour pour Giessbach. Beaucoup de choses je n'ai comprises que relativement tard dans ma vie, en fait je les ai comprises seulement ici, à Giessbach. J'ai compris combien notre nature est belle, et authentique. J'ai compris qu'elle n'a pas de prix. Avec mon chien Mutz, tous les matins à l'aube, je suis monté dans la forêt afin de contrôler le mécanisme de la source. Parfois après un orage, le compteur d'eau était arrêté. Il fallait de démonter, le libérer des brindilles et des fibres de mousse qui s'y étaient introduites, puis rassembler de nouveau les pièces.

C'était beau de faire ce travail, de la faire calmement dans la solitude vivante de cette forêt tout en sachant que je tenais en quelque sorte le courant vital de Giessbach entre mes mains.

Qu'est-ce que cela signifie pour vous, ne plus être à Giessbach ?

Ne plus être à Giessbach… c'est quand même un mot terrifiant, un mot coupant. Mais je m'y suis préparé depuis deux ans, je m'y suis programmé, voyez-vous. Ne plus être à Giessbach, c'est aussi une liberté que je connais pour la première fois. Car Giessbach, c'est aussi une pression. La pression de cette grande entreprise, la pression des collaborateurs et de leurs problèmes, la pression des chiffres qui pèse sur vous. C'est bon de poser là ce fardeau maintenant. D'autant plus que je peux me dire que sous ma direction, Giessbach a connu un succès constant.

Quel conseil donneriez-vous à votre successeur Matthias Kögl ?

Fort de mon expérience de vingt ans, je lui dirais : Mettez votre confiance en M. Weber

Ellen Hartmann

Pourquoi se marie-t'on aussi souvent à Giessbach?

M. Kögl, depuis novembre 2002, vous êtes le nouveau directeur de Giessbach. Comment vous sentez-vous en tant que " premier ministre " de cette entreprise hors du commun ?

C'est justement parce que cette entreprise est en dehors du commun, qu'elle est spéciale, que je m'y sens à ma place. Ce qui m'a frappé et saisi, c'est la fascination d'un hôtel comme il n'en existe plus. A mes yeux, Giessbach est l'incarnation d'une conception hôtelière classique, nostalgique, irréalisable aujourd'hui et de ce fait introuvable – sauf à Giessbach. Je suis venu à Giessbach trois fois en tant qu'hôte résidant, seul, bien avant de savoir que j'allais travailler ici, j'ai ressenti personnellement le bien-être, la paix, la force vivifiante qui émane de ce lieu. Et lorsque on m'a offert ce poste, je savais que plus jamais je n'aurai une telle chance.

Vous êtes hôtelier avec diplôme fédéral HF SHL. Vous êtes jeune. Que comptez-vous apporter à Giessbach ?

Je suis bon pour les chiffres. Je vois à travers les chiffres, j'ai une bonne vue d'ensemble. C'est un atout dans une entreprise aussi vaste et variée que Giessbach. On dit aussi que je suis un bon connaisseur en vins et c'est vrai, j'ai un flair pour cela. Mais avant tout, j'aime le contact avec les clients. Je sais que leur grande question, leur souci est de savoir si Giessbach va rester ce qu'il est. Et c'est exactement ce à quoi je compte m'engager plus particulièrement. Ma mission est de garder l'ambiance unique de Giessbach.

Comment voyez-vous en tant que professionnel les chances de survie de Giessbach

Je suis absolument convaincu de ces chances, sinon je ne serais pas ici ! Mais nous devons tenir compte du métabolisme très particulier de cette entreprise. Nous ne pouvons pas nous aligner sur des concepts de marketing d'aujourd'hui ni sur les credo modernes du management, autrement dit, nous ne pouvons pas nous concentrer sur une seule catégorie de clients. M. Weber a souvent parlé de la " multitude démocratique " de la clientèle de Giessbach. Et c'est exactement en quoi doit consister notre stratégie de survie. En la multitude et la variété des clients comme nous les avons depuis des années : Groupes, personnes seules, familles, promeneurs, chercheurs de calme, solitaires invétérés, âmes sociables, chiens et leurs maîtres, couples et couples d'amoureux – contemporains de tous les milieux sociaux. Et la chose unique, c'est qu'ils viennent tous !

On dit que nulle part il n'y a autant d'histoires d'amour qu'à Giessbach, aussi bien à l'hôtel qu'à la maison du personnel

En effet, il n'est pas de saison ou des collaborateurs n'y trouvent pas l'amour, le ou la partenaire de leur vie. C'est vrai que Giessbach est un endroit follement romantique. Tout y respire le romantisme, respire un temps où on avait encore le temps, le temps de flirter avec élégance, d'aimer avec passion. Qu'ils sont romantiques les sentiers de forêt mousseux derrière l'hôtel, qu'ils sont romantiques le funiculaire antique et le débarcadère nostalgique, les jardins suspendus sur le lac, l'ancienne étable près du jardin potager. Toutes ces exclusivités je compte les ouvrir plus encore à nos hôtes, et mes collaborateurs sont prêts à m'y aider en assumant le travail supplémentaire que cela entraînera. Non, honnêtement, je pense qu'il

Matthias Kögl

n'y a pas d'endroit plus extraordinaire, ou meilleur, pour se marier. Ce n'est pas pour rien que nous avons un ou parfois plusieurs mariages chaque week-end.

L'immense tâche et le fait d'être le seul maître à bord, cela ne vous fait-il pas peur ?

En fait, je n'ai même pas le temps de réfléchir à de telles choses. Bien sûr que M. Kreis, avec qui j'ai eu la chance de travailler pendant un an va me manquer. Mais l'année avec lui m'a donné de l'assurance. J'ai une bonne équipe qui a fait ses preuves. M. Kreis est là pour moi en cas de besoin. Et aussi M. Weber. Et Vera Weber qui, elle aussi, est hôtelier diplômé fédéral, travaille très souvent avec moi. Non, je vois l'avenir avec confiance, et surtout avec une immense anticipation et joie.

M. Kögl, nous vous souhaitons une magnifique première saison à Giessbach !

Judith Weber

„Végétarien avec classe, raffinement et joie de vivre“

Cours de cuisine avec notre Chef cuisinier Florent Benjamin
du 28 septembre au 3 octobre 2003Notions fondamentales, Création de menus végétariens, les secrets de la confiserie üdégustation de vins issus de viticulture biologique
en chambre simple de Sfr. 1'400.-- à 1'550.-- / en chambre double de Sfr. 1'275.-- à 1'750.-

Grandhotel Giessbach

Programme de la saison 2003

Bal des actionnaires, samedi, 26 avril, 18.30h
Grande ouverture de la saison, apéritif, danse, buffet de gala
Sfr. 99.-- par personne, tenue de soirée

Bal de printemps „Maske in Blau“ (Le masque bleu)
Samedi, 24 mai, 18.30h. Schau einer schönen Frau nie zu tief in die Augen est la devise de cette brillante soirée au charme viennois
Danse, Show, buffet viennois
Sfr. 195.-- par personne, tenue de soirée

Bal d'une nuit d'été "So dançe Samba"
Samedi, 19 juillet, 18.30h
La magie d'un bal au flair brésilien dans le cadre féerique de Giessbach. Grand buffet de gala, Show et surprise de minuit
Sfr. 225.-- par personne, tenue de soirée

Jazz-Brunch
Dimanche, 10 août 11.00h - 15.00h
Grand buffet de brunch à Sfr. 68.-- par personne
(Coupe de bienvenue et boissons de petit déjeuner incluses)

Bal d'automne „Singin' in the rain“
Samedi, 13 septembre, 18.30h. En faisant fi de l'automne et de la pluie: un bal dans l'atmosphère vibrante du célèbre film de Gene Kelly. Danse, Show et buffet de gala
Sfr. 195.-- par personne, tenue de soirée

Candle-Light-Dinner au Salon Davinet
Jeudi, 2 octobre, 19.00h
"Un dîner dans la magie de la Belle Epoque"
Sfr. 130.-- par personne, tenue de soirée

Bal de clôture „Es war eine rauschende Ballnacht“
(Ce fut une nuit de bal mémorable)
Samedi, 18 octobre, 18.30h. L'ambiance légendaire de la fin des Années Trente et le souvenir de la voix de Zarah Leander, subliment évoquées par Pierre Batal et son orchestre. Grand buffet de gala et show
Sfr. 195.-- par personne, tenue de soirée

Avant chaque bal:
Cours de danse avec Monsieur Papilion
(de 14.30 à 16.00) Sfr. 20.-- par personne,
réservation nécessaire

Pour tous ces événements nous vous recommandons de réserver le plus tôt possible.

Du 14 au 20 septembre 2003: **Cours de peinture donné par l'artiste peintre Vera Krebs**
La magie de l'aquarelle, techniques et possibilités

en chambre simple de Sfr. 1'285.-- à 1'465.--
en chambre double de Sfr. 1'105.-- à 1'705.--

Evénements culturels à Giessbach

Dimanche, 18 mai, 17.00h
Récital de Piano avec Elina Kaikowa
Œuvres de Chopin, Schumann et Brahms

Dimanche, 25 mai, 21.00h
„Kunst“ (Art) de Jasmina Reza
Une comédie à succès couronnée du Prix Molière, jouée par les étudiants-acteurs de l'Ecole Schloss Salem sous la direction de Tim Lucas. (en allemand)
Entrée Sfr. 15.-- par personne

Jeudi, 29 mai, 21.15h
Concert de l'Ascension
Barbara Tanner et son ensemble: piano, violoncelle, flûte

Du dimanche 15 juin au vendredi 15 août 2003
Exposition de l'œuvre du peintre neuchâtelois Louis Ernest Reguin (1872 - 1948)
Emaux, dessins, aquarelles, pastels et huiles
Vernissage: dimanche, 15 juin 2003, à 16.00h

Dimanche, 22 juin, 16.00h
Le grand ENSEMBLE LUDUS Berne,
sous la direction de J. L. Darbellay
Concert de symphonie dans la Salle Belle Epoque
Entrée Sfr. 15.-- par personne

Dimanche, 29 juin, 17.00h
Vladimir Tchinovsky, violon & Anna de Capitani, piano. Œuvres de Brahms, Mozart, Paganini, Wieniawski, Gliese

Dimanche, 24 août, 17.00h
Claude Starck, violoncelle & Urs Koenig, piano
Œuvres de Sammartini, Mozart et Strauss

Dimanche, 31 août, 14.30h
Opérette "guignol" par l'Ensemble Bariolé
Un concert pour enfants et jeunes de tous les ages

Dimanche, 21 septembre, 16.00h
Le petit ENSEMBLE LUDUS Berne
sous la direction de J. L. Darbellay

Dimanche, 28 septembre, 20.30h
"Sophisticated Lady" Soirée Jazz & Swing
Birgit Ellmerer et band
Entrée Sfr. 15.-- par personne

pour plus d'information:

GRANDHOTEL GIESSBACH3855 BRIENZ
TÉL. 033/952 25 25 - FAX 033/952 25 30
E-mail: grandhotel@giessbach.chwww.giessbach.ch

Grandhotel Giessbach

Pâques
dans la magie de la Belle Epoque

du vendredi 18 au lundi 21 avril 2003

Prix par personne pour 3 nuits

double	*Nostalgique*	*525.--*
double	*Romantique*	*630.--*
double	*Bellevue*	*720.--*
	Suite	*810.--*
simple	*Nostalgique*	*600.--*
simple	*Romantique*	*705.--*

˘ *Surprise de Pâques*
˘ *Buffet petit-déjeuner*
˘ *Dîner à plusieurs plats le vendredi soir*
˘ *Apéritif spécial le samedi après-midi*
˘ *Buffet de Gala le samedi soir*
˘ *Brunch de Pâques dimanche*
˘ *Dîner de Gala avec musique dimanche soir*

Soutenez la belle oeuvre de Giessbach, oeuvre si profondément suisse: devenez actionnaire de Giessbach!

Certificats au prix de Fr.100.-

Documentation:
Parkhotel Giessbach AG
Chemin Dubochet 11, 1815 Clarens
Tél: 021 964 24 24, FAX: 021 964 57 36
e-mail: ffw@ffw.ch